

PRIX DE L'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE
Un an \$3 00
Six mois \$1 50
Quatre mois \$1 00
L'abonnement est
clément payable d'avance.

LA JUSTICE

DIEU ET MON DROIT.

TARIF DES ANNONCES

Première insertion, 80
Autres insertions, si publiées tous les jours 0 0
Avis de naissance, mariage ou décès, 01

BELLE & CIE, administrateurs.

BUREAUX : 111, Cote Lamontagne, Basse-Ville, Quebec.

Ernest Chouinard, Redacteur

FEUILLE DE LA JUSTICE
Le F atricide
PREMIERE PARTIE

Si, en calomniant le prince breton, Montauban servait les intérêts de sa vengeance, de son côté, le ministre de Charles VII, en écoutant les dénonciations qui lui étaient faites, était loin de vouloir les repousser; car il savait que Gilles de Bretagne était le neveu favori du connétable de Richmond, et n'était-ce pas une bonne fortune pour lui que d'aider à perdre l'ami d'un homme puissant qu'il n'aimait pas?

Avec les hommes de la trempe d'Arthur de Richmond, un ministre tel que le comte de Mayenne n'aurait jamais osé lutter. Les géants seuls s'attaquent aux géants, et l'enfant impatient contre le chêne qui lui dérobe quelques rayons de soleil, ne pouvant se venger contre l'arbre centenaire, prend plaisir à briser et à fouler aux pieds les petits rejetons qui croissent à l'entour.

Loin donc de combattre tout ce que lui révélait Montauban, le ministre ne lui objectait aucun doute, et ne lui demandait que très-légalement, et seulement pour la forme, quelques preuves à l'appui du débarquement des Anglais.

—Des preuves, noble seigneur, répondit le maréchal, en voici; lisez cette lettre de Pierre La Rose, secrétaire intime du prince Gilles, Jehan Hingant et Olivier de Méel l'on apportée ce matin au duc François.

—Donnez-la moi; demain, je la montrerai au roi.....
—Mais le temps presse: demain ou le jour d'après le connétable arrive ici, et si l'arrestation n'est pas faite alors, elle ne se fera pas. Vous savez, seigneur, toute l'influence qu'il a sur les volontés légères et muables du roi.

—Il a eu cette influence autrefois, alors que la Gize et de la Trémouille avaient la confiance de Charles; mais aujourd'hui.....
—Je sais qu'il y a une grande différence. Alors la cupidité et l'incapacité étaient au pouvoir; aujourd'hui je dirais l'habileté et le dévouement s'y trouvent; mais je vois à qui je parle..... et je me tais.

A cette flatterie, le ministre sourit, et dit au maréchal: Il est vrai que depuis que nous nous mêlons des affaires publiques, l'Etat est mieux gouverné.

—Toute la France le sait et aime à le répéter; cependant il n'est pas certain que le fier connétable soit encore content; et cet homme qui fait et défait les ministres, cet homme qui est plus roi que le roi lui-même, pourrait bien ne pas approuver tout ce que votre sagesse a fait: on assure même qu'il n'arrive à la cour que pour y renouveler les scènes de Gize et de la Trémouille.

—Nous ne le craignons pas, et d'après notre avis, le roi, je n'en doute pas, lui défendra d'arriver.
—Vous savez comme il obéit... Les preuves ne manquent pas pour montrer que rien ne peut retenir cet homme despotique et orgueilleux, et qu'il prétend servir le roi malgré lui... et comme je vous le disais, c'est demain qu'il arrive à Chinon; il faudrait donc ce soir même faire voir au roi la preuve du débarquement des Anglais; il faudrait lui faire sentir tout le danger qui se prépare, lui montrer la guerre se ranimant de nouveau, les plaisirs s'en allant avec les trésors qu'il faudra dépenser pour repousser l'ennemi.

—Maréchal pensez que je dirige les affaires et que je ne suis pas dirigé.
—Noble seigneur, personne ne le sait mieux que moi. J'ai voulu prouver seulement combien il est pressant d'agir sans un moment de retard.

—J'y aviserai, répondit avec une froide importance le premier ministre, et il se retira. Montauban vit alors qu'il était allé trop loin, et que la susceptibilité de celui qui se croyait un homme d'état avait été blessé par ses conseils. Il remonta dans sa chambre, mécontent du ministre français, et plus encore mécontent de lui-même.

C'était à tort qu'il croyait n'avoir pas réussi. Le ministre n'avait pas voulu avoir l'air de suivre une ligne tracée par un autre; mais il avait senti intérieurement toute l'urgence de frapper fort et vite. Il était allé, en quittant Montauban, au coucher du roi, l'avait entretenu en particulier, et à force d'instances, avait obtenu que, le lendemain matin, l'ordre d'arrêter Gilles de Bretagne serait expédié, après en avoir conféré avec le duc François. Ayant reçu

cette assurance, le ministre alla chercher le sommeil. Je ne sais qu'il put dormir, il venait d'arracher, à son faible souverain un ordre injuste..... mais ce n'était pas le premier, et l'habitude fait taire les remords.

Le lendemain matin, quand le soleil parut, l'équipage de chasse était sur pied. Très-peu de seigneurs étaient admis à cette partie. Le duc de Bretagne n'en était pas: il n'y avait pas été invité. Cette partie de chasse ne devait durer que quelques heures.

Quand le roi sortit de sa chambre, il trouva son premier ministre à la porte, avec l'ordre tout près. Eh bien! s'écria Charles avec un air d'ennui, déjà vous m'apportez de l'ouvrage: ou ne peut éviter.

Mon très-redouté seigneur et maître sait que lorsqu'il s'agit de son service, je ne prends pas de repos. —Voyons, qu'y a-t-il à faire? vous savez que je suis pressé.

—Il n'y a qu'à signer; et le ministre présenta une plume et l'ordre tout écrit. Le roi y apposa son nom, et demanda: Est-ce tout?
—Oui, très-redouté seigneur, je vais d'après votre ordre en conférer avec le duc de Bretagne.

—Oui; ainsi je le veux, dit Charles: c'est son affaire encore plus que la mienne. A présent, qu'on ne me parle plus de ces ennuyeux détails. Que le grand-maitre de ma maison veille aux plaisirs de mes hôtes. Je serai de retour pour le couvert de la reine. A son réveil, on lui apprendra que je suis parti pour la chasse et que je reviendrai bientôt.

Après ces paroles, Charles VII, en galant habit de chasseur, s'élança à cheval, et partit au galop. Quand il revint au château, l'ordre communiqué au duc François avait été expédié en Bretagne; Jehan Hingant en était porteur. Voilà comme allaient les choses: c'était du sein du plaisir qu'était parti un ordre d'emprisonnement, une mesure qui menait un jeune prince innocent aux fers, et de là à la mort, et cependant ce jour-là il n'y eut rien de changé à la cour: tout marcha comme à l'ordinaire, et ceux qui jouissaient de ses plaisirs, qui partageaient ses fêtes et qui s'asseyaient à ses festins, ignorant les mesures qui venaient d'être prises, répliquaient: Tout va bien.

Le duc de Bretagne en savait davantage; aussi paraissait-il plus pâle et plus soucieux que de coutume. Jamais Montauban n'avait été si fier et si heureux. Quant au comte de Guingamp, il n'avait été initié à rien: on prétendait l'avoir cherché au moment du conseil, et le maréchal disait: Il y serait venu pour approuver; mais il était à l'église, on n'a pas dû le déranger.

XXV

HOSPITALITÉ VIOLÉE

La sagesse de ceux qui ne sont pas heureux, c'est la résignation. Gilles et Françoise, dans leur solitude du Guildo, ne demandaient pas à être plaints, ils ne voulaient qu'être oubliés; mais la haine n'oublie pas, et il n'est pas de retraite si cachée où elle n'aille chercher ses victimes.

Le vieux château, si longtemps abandonné, avait repris un air de vie et de mouvement; les longues herbes ne croissaient plus dans les cours et entre les pierres du perron; la tristesse de l'antique demeure s'en allait peu à peu. Françoise avait déjà trouvé du bien à faire, et le sentier qui conduisait du château à l'église n'avait plus de ronces pour entraver ses pas. Gilles avait parcouru les dunes et les falaises: la chasse et la pêche occupaient ses loisirs.

Les archers anglais envoyés par le roi Henri lui annonçaient que des chevaux d'une race légère et rapide allaient lui arriver. Il prenait donc son exil en patience, et se disait quelquefois: Si le reste de ma vie doit couler sans gloire, je me résignerai à la tranquillité que je goûte ici..... L'arbre fait pour fleurir au soleil peut encore vivre à l'ombre.

L'ombre s'avancait et allait s'étendre sur le fils des ducs..... Le jour était pur et sans nuage; la mer seulement ridée par le zéphyr, scintillait les rayons du grand astre: c'était beau comme un jour de fête, et cependant c'était le dernier jour de liberté pour le prince Gilles!... Ah! jeune infortuné, jadis donc de l'air que tu respire! jadis de la lumière que tu vois! bientôt tu regretteras cette brise qui joue dans ta chevelure, ces flots que tu entends à tes pieds.....

C'était à tort qu'il croyait n'avoir pas réussi. Le ministre n'avait pas voulu avoir l'air de suivre une ligne tracée par un autre; mais il avait senti intérieurement toute l'urgence de frapper fort et vite. Il était allé, en quittant Montauban, au coucher du roi, l'avait entretenu en particulier, et à force d'instances, avait obtenu que, le lendemain matin, l'ordre d'arrêter Gilles de Bretagne serait expédié, après en avoir conféré avec le duc François. Ayant reçu

(A continuer).

PROFITEZ DU BON MARCHÉ

Departement pour Messieurs

- Grand assortiment MELTON COULEUR,
DRAP VENITIEN,
PILOTE,
WITNEY,
ETOFFES A PANTALONS, ET A HABILLEMENTS,
CAMISOLES ET CALECONS en laine Ecosaise depuis 93c à \$3.25

3 Tailleurs d'Experience
Executent toute commandes avec promptitude

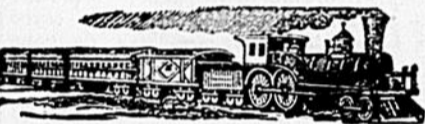
"LIGNES JOB" Couvertes Blanches

Table listing various fabric items and prices, including MELTON A ROBES, FLANELLES GRISES, DRAP BOUCLÉ, etc.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

COTE & FAGUY

4, Rue Saint-Jean.



CHEMIN DE FER Quebec et Lac St-Jean

Le et après LUNDI, 6 JUIN 1887, les trains partiront de la station du Pacifique, Québec, et y arriveront comme suit, excepté les dimanches:

- ALLANT AU NORD
6.35 a. m. Train Mixte tous les jours pour St-Raymond, arrivant à 10.10 a. m., et continuant jusqu'à la Rivière-à-Pierre, le Mercredi et Vendredi arrivant à 11.50 a. m.
5.30 p. m. La maille quotidienne arrivant St-Raymond, 7.15 et à la Rivière-à-Pierre à 8.15 p. m.
ALLANT AU SUD
6.00 a. m. La maille laissa la Rivière-à-Pierre tous les jours (St-Raymond 7.00 a. m. pour Québec, arrivant à 8.45 a. m.
2.15 p. m. Train Mixte de St-Raymond tous les jours (et de la Rivière-à-Pierre, le Mercredi et Vendredi à 12.20 p. m., arrivant à Québec à 6.10 p. m.)

Le train de la maille fait raccordement à St-Ambrose avec les omnibus allant au village Indien, à Lorette, et à la station de Valcartier avec l'omnibus pour le village de Valcartier, à St-Gabriel avec le nouveau chemin pour l'établissement de la Rivière aux Pins, à la Rivière-à-Pierre, avec le chemin de colonisation pour Notre-Dame-des-Angeles, et avec les trains de construction tous les jours (les circonstances le permettant) pour le Lac Bouchette, revenant le soir suivant. Le fret pour les différents points des districts du Lac St-Jean et Saguenay sera enregistré à la Gare du Palais, jusqu'à 5 h. p. m. les Mardis et Jendis.

Pour informations au sujet des prix pour les passagers et des taux pour le fret s'adresser à Alexandre Hardy, agent général pour les passagers et le fret, Québec
Billets pour le chemin de fer à vendre par R. M. Stocking, en face de l'hôtel St-Louis et par tous les sous-agents.
Billets de retour de première classe, aux taux d'un simple billet, émis les samedis, valables jusqu'au mardi suivant.
J. G. SCOTT, Sect. et Gérant

Buanderie Canadienne

(Ancienne manufacture de chemises de M.M. Gingras & Frère)
58, Rue St-Eustache, 58

Le lavage se fera à la semaine. Satisfaction garantie.

Belanger & Grenier

AVIS LIQUIDATION D'UN Fonds de banqueroute

— EN — MARCHANDISES SECHES

Vendu par ordre au magasin de

L. O. Villeneuve

183, Rue St-Joseph

VENTE SANS RESERVE

OUVERTURE

JEUDI, le 6 OCTOBRE

7 oct—3 mois—J E

HUILE NOIRE

Pour peindre les couvertures, cette huile ne demande aucune préparation; elle empêche la mousse de se former sur les bardeaux et préserver le bois.

HUILE OLEINE

Pour huiler les machines de tous genres, telles que moulins à battre et les machines pour l'agriculture et autres.

Huile de Charbon du Canada
Huile Kerosene des Etats-Unis

Camphre! Camphre!

Nous venons de recevoir à la Pharmacie Centrale un nouvel approvisionnement de CAMPHRE RAFFINE, qualité extra

— AUSSI — Un assortiment choisi de

Graines de jardins, de champs, et de fleurs.

PRIX TRES MODERES

Nous avons besoin d'un JEUNE HOMME respectable, pour servir comme apprenti dans notre pharmacie.

Jno. J. LaROCHE & Co. No. 67, Rue St-Valier ST-SAUVEUR

Les premières Malpeques

La première consignment d'huîtres Malpeques a été reçu hier soir en cette ville par M. H. Dérome, et ne partie ad suite été vendue au Riqueux Fontenac.

Le propriétaire du Riqueux invite le public à aller ouvrir les premiers quarts; il en tiendra en abondance pour satisfaire les appétits les plus redoutables. Québec, 20 septembre 1887 JE

A VENDRE

Une magnifique terre de cent arpent en culture à quatorze arpents de l'église Ste Julie et à un mille de la station-avec maison, grange et hangar en parfait ordre. La terre est bien préparée pour l'importation culture de céréales.

Conditions très faibles. S'adresser à LOUIS ROBERGE, Marchand, Ste Julie, Somerset.

Québec, 17 août 1887. E. J.—2 ms.

Tannage a la Façon

TANNERIE DUGAL QUEBEC

Ceux qui ont des peaux à faire tanner sont priés de les faire parvenir à l'établissement du sousigné.

TANNAGE ET CORROYAGE de première qualité Prix modérés

JOSEPH DUGAL, Tanneur, 330 et 332, rue St-Valier, St-Roch.

HUITRES! HUITRES!

AUX AMATEURS D'HUITRES

M. WILLIAM SAVARD, l'homme qui ne manque jamais d'huîtres, a l'honneur d'informer le public en général, qu'à partir de ce jour il aura toujours en mains ce qui y a de mieux en

Huîtres Malpeques

Son restaurant est au No 38, rue Notre-Dame, et tous ceux qui désirent en déguster n'ont qu'à aller le voir et juger de la manière dont les huîtres se servent chez M. SAVARD, soit

Sur L'ASSIETTE, Sur L'ECALLETTE, En SOUPE, Etc.

Il en tiendra constamment une quantité en stock pour vendre au quart.

Allez en foule goûter les MALPEQUES de Wm SAVARD.

19 Sept. 9m—JE

HUITRES! HUITRES!

La golette ST-ANNE chargée d'huîtres fraîches CARAQUETTES est arrivée ce matin au quai Renaud No 4. Huîtres de première qualité à grande réduction. 22 3/4—J

T! T! T!

LE MAGASIN DE THE

LE SEUL DE CE GENRE A QUEBEC

Importation de THE de la nouvelle récolte de 1887-88

LA MAISON J. B. ROUSSEAU a le plaisir d'annoncer à ses nombreuses pratiques et aux amateurs de bons THEs qu'elle vient de recevoir un assortiment complet de thé de la nouvelle récolte. Ces thées ayant été choisis par un spécialiste, avec beaucoup de soin, et importés directement des pays qui les produisent ne sont pas égaux en valeur.

N'achetez pas d'autres thées que des thées frais pour une provision d'hiver. Si votre épicer n'en n'a pas, allez au magasin de thé, là on ne vend que des thées frais.

— ATTENTION — Ne buvez pas de vieux thées quand il vous est si facile d'en avoir de nouveaux au magasin de thé.

J. B. ROUSSEAU 240, RUE ST-JOSEPH—206, RUE ET FAUBOURG ST-JEAN Succursale Cote des Marobands Levis

1er sep—4 mois

CHARBON! CHARBON!

SA SEULE MAISON CANADIENNE QUI VEND LE CHARBON A SON PROPRE COMPTE PARCEQUELLE L'IMPORTE ELLE-MEME DES MINES AMERICAINES

Cette MAISON a déjà reçu plusieurs barges de ce charbon, depuis le printemps et en reçoit toutes semaines. Tout le charbon importé par elle est du charbon frais et non du charbon qui a été exposé au feu depuis une ou deux années, ce qui fait une énorme différence pour la durée.

Tous les charbons vendus par elle viennent des mines par barges et non par voiliers ce qui fait que le charbon est beaucoup plus net.

Tout ce que le public en général pour l'encouragement qu'il nous a donné par le passé, nous espérons qu'il voudra bien nous continuer ce même encouragement à l'avenir.

LES PRIX SONT LES PLUS BAS P. Gingras & Cie

70, Rue St-Pierre et 194 rue St-Paul.

LE PIANO R. S. Williams & Son

Sa position prédominante est due au SON PUR ET RICHE qui le classe en tête de tout instrument, aux matériaux employés dans sa construction et aux soins dans tous les détails que nécessitent la construction d'un piano de première classe.

Ci-joint une lettre de Sir Charles Tupper Exposition Coloniale et de l'Inde 1884 Section Canadienne, South Kensington Londres S W

15 dec

En réponse à votre lettre du 12 courant, je vous informe avec beaucoup de plaisir que le piano que j'ai acheté de votre EXHIBIT, à l'Exposition Coloniale et Indienne m'a donné entière satisfaction.

Croyez-moi, mon cher Monsieur, Votre sincère... CHARLES TUPPER Haut commissaire pour le Canada

A. R. S. WILLIAMS & Son Toronto, Ont. Ces célèbres pianos sont en vente à Québec seulement chez

BERNARD & ALLAIRE 7-79, Rue St-Jean, H.-V., Québec.

J. B. Belanger & Cie., MARCHANDS DE QUINCAILLERIES

264 1/2 RUE ST-JOSEPH

M. BELANGER & Cie., ont l'honneur d'informer leurs amis et le public en général qu'ils viennent de recevoir un envoi des plus considérables d'huîtres, de vermicelli et de pastas de 1ère qualité qu'ils ont en la fortune d'acheter à un rabais extraordinaire.

M. BELANGER & Cie., tiendront un grand assortiment de quincailleries en général et spécialement de ferrures de maisons, tel que: Serrures, Clefs, Fenêtres, Châsses de toute grandeur et de toute espèce, piques, velles, fourches.

Aussi: les outils dépendant de cette ligne pour tous les corps de métiers. Nous invitons donc les ouvriers et le public en général à rendre une visite à leur établissement.

On pourra y faire l'achat de lin à un prix exceptionnellement bas. Prix défiant toute concurrence. 24 oct—3 ms

Avis aux Fumeurs

LE SOUSSIGNE INFORME ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il continue comme par le passé à fabriquer son célèbre Tabac canadien

LE "PATRIOTE"

qu'il sollicite le patronage du public fumeur. Et qu'il prie de vouloir bien se convaincre qu'il est le meilleur tabac canadien qu'il y ait sur le marché.

En vente en gros et en détail au No. 82, rue ST-VALIER, ST-SAUVEUR.

Felix Lacroix.

15 sept 1 m—J. E.

J. & W. REID

Fabricants de Papier

9-100, RUE ST-PAUL QUEBEC

MOULIN DE PAPIER A LORETTE.—Papier pour journaux, papier Manille pour envelopper, feutre à lambris, feutre à tapis, feutre à couverture, et godronné.

MOULIN AU FORT ROUGE.—Pulpe de bois, carton de bois.

MOULIN WOODEND A PORTNEUF.—Carton d'as besto pour empaqueter, pulpe de bois, carton pour boîte.

MOULIN A SAINTE ANNE.—Carton cuir pour le fabricant de chaussures, pulpe de bois, carton.

Marchands de Papier, Papeterie et Papier à Tapiser de toutes sortes

Aussi:—Guenilles, Amarrés, Produits Chimiques et Matériel complet pour la manufacture de papier Vieux Métaux, Machineries, Godron et Réline.

Le plus haut prix payé pour tout ce qui concerne la fabrication du papier 24 oct 3 ms

Trouve UN TROUSSEAU DE CLEFS a été trouvé près de la manufacture de laine. Le propriétaire pourra le réclamer en s'adressant à: e BUREAU et en payant le coût de l'annonce J. E.

SOMMAIRE DES ANNONCES

Vente pour clore—Orkney... Classe du sol—Elliot Fraser... Profiter du bon marché—Coté & Faguy...

LA "JUSTICE"

QUEBEC, 26 OCTOBRE 1887.

Quand l'iniquité aura couvert toute la terre, si la justice a pu se cacher à l'ombre d'un brin d'herbe, c'est assez pour qu'elle grandisse et parfume les trois mondes? EDOAR QUINRY.

La Conférence

La conférence interprovinciale sera bientôt terminée, et les délégués, pour la plupart, quitteront Québec cette semaine.

Il s'en vont présider à la direction politique de leurs provinces respectives avec les idées qu'ils ont puisées dans ce conciliabule, et qui seront peut-être l'origine de projets importants. Ils ont pu discuter, se conseiller librement avec tout le sérieux que des gens de leur position doivent garder à la tête du peuple, et nous verrons bien que la conférence de Québec a été pour plusieurs d'un excellent appui, et d'un grand enseignement pour le rôle des provinces sur la scène fédérale.

Sans être au cours de la discussion qui s'y est faite article par article, il nous est permis de croire qu'elle a été féconde, l'esprit d'union que les chefs des provinces n'ont pas dissimulé en est un sûr garant.

La conférence de Québec, nous ne saurions trop le redire, sera donc un événement dans notre histoire politique, et non pas une scène illusoire.

Nous en avons pour preuve les progrès que l'idée même en a faits dans l'opinion publique depuis un an; c'est à ce point que des journaux de l'opposition provinciale et tout à la dévotion des ministres d'Ottawa, après avoir cherché à la discréditer et à l'abîmer sous leurs sarcasmes, se précitent, aujourd'hui qu'elle est un fait accompli, à exalter son opportunité. Ils sont bien près de dire que tout y a été fait pour le plus grand gloire et le plus grand bien du pays. C'est le Chronicle de Québec entre autres qui se complait dans cet excellent esprit et ces merveilleuses dispositions pour la conférence et la confédération.

Que la laïné du gouvernement fédéral lui soit légère.

Que disions-nous du Chronicle? Le Canadien lui-même, après avoir voulu donner à cette réunion de nos hommes un caractère subversif, et après avoir crié au péril de ce qu'il y a de plus sacré dans les choses fédérales: le trésor ou vous s'engouffrer les revenus de nos douanes pour en sortir sous forme d'aumônes aux provinces, le Canadien, après avoir appelé au secours de la charpente fédérale qui craque sous les pas des partis et dont, selon lui, la réunion de tant de ministres libéraux devait ébranler les piliers, disjoindre les ais, le Canadien lui-même s'oublie.

Il s'était préparé avec l'aide de Jean-Baptiste de St Barnabé à démolir tout ce qu'édifierait la conférence, mais il n'a pu rien apprendre, rien voir, et fatigué de fureter à la porte, il s'est oublié jusqu'à avoir une idée large, jusqu'à faire l'éloge de M. Mercier, "homme actif et d'initiative comme il n'y en a malheureusement plus dans les rangs du parti bleu!"

Et nous erudimini! En effet, l'honorable Mercier a eu cette idée, il a pris l'initiative de ce projet qui a fait sourire tant de monde et qui, aujourd'hui, est devenu très sérieusement un fait accompli.

Au secret de cette conférence, bien des gens se sont mis martel en tête pour deviner ce qu'il s'y passait et ce qui devait en sortir, et voilà comment, par l'énumération de tout ce qui aurait pu l'occuper, on en vient à démontrer qu'avec tous ces besoins ainsi reconnus, il fallait bien reconnaître aussi l'opportunité de cette conférence.

Ce sont les journaux de l'opposition qui nous ont ainsi découverts les plaies de notre confédération, en cherchant ce qui pourrait bien faire ceux qui songent à remédier à son malaise.

Voilà, pour le moment, l'un des premiers succès qu'il faut reconnaître à cette conférence, et c'est un succès apprécié.

Quand plus tard, le résultat de ses délimitations aura pris place dans nos programmes politiques ou notre histoire, il est permis d'espérer qu'alors une adhésion franche et complète réunira tous ceux qui raillent et doutent encore aujourd'hui.

Ce n'est qu'une espérance, et l'intérêt du pays, celui de notre race demanderait peut-être que ce fusse encore une prophétie!

CHOSSES ET AUTRES

Paris, 25.—Le premier volume de l'histoire d'Israël de Renan a paru hier. On rapporte que M. Deheredia, ministre des travaux publics, a soumis à ses collègues un projet pour célébrer le centenaire de la révolution française. Il proposa d'élever un monument dans chaque commune de la France. Les autres ministres ne se sont pas encore prononcés sur le sujet dont le coût sera énorme.

Echos du banquet Mercier

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en reproduisant dans nos colonnes la pièce de poésie qu'a récitée M. Jos. Turcotte, lors de la réception donnée par l'Hon. M. Mercier et Madame Mercier. Sauf l'avant-dernière strophe, qui est de la composition de M. Turcotte, cette pièce magistrale est de Lamartine. (Recueils poétiques.)

Quand ils se rencontrèrent sur la vague ou la grève, En souvenir vivant d'un antique départ, Nos pères se montraient les deux moitiés d'un glaive, Dont chacun d'eux gardait la symbolique part: "Frère, se disaient-ils, reconnais-tu la lame? Est-ce bien là l'éclair, l'eau, la trépane et le fil? Et l'aigle qu'a fondé le même jet de flamme, Fière à fibre se rejoint-il?"

Et nous, nous vous disons: "O fils des mêmes plaques, Nous sommes un tronçon de ce glaive vainqueur... Regardez-nous aux yeux, aux cheveux, aux visages... Nous reconnaissez-vous à la trempe du cœur... N'est-ce pas cet œil bleu comme la mer profonde Qui brise entre nos caps sur des écueils pareils, Ou notre ciel béni refléchi dans son onde Des foudres comme des soleils?"

De nos robustes visages quand la paume vous serre, Ce langage muet n'est-il pas un serment Qui jure l'amitié, l'alliance ou la guerre, Qui nul revers ne lisse et nul jour ne dément? Nos langues, où le bruit de nos grèves domine, Ne vibrent-elles pas, rudés du même son, Ainsi que des métaux nés dans la même mine, Rendent l'accord à l'unisson?"

Reconnaissez-nous donc, o fils des mêmes pères, Le sang de nos aïeux là-haut non avoironné... Que la vin généreux coule dans nos veines, Et puissons dans le ciel trois sublimes heures, Heure pour l'Angleterre et ses falaises blanches! Heure pour notre France aux côtes de granit! Heure pour le seigneur, qui rassemble les branches Sur un tronç d'os tomba le vieux nid!

Que ce cri fraternel gronde sur nos montagnes Comme l'écho joyeux d'un tonnerre de paix! Que l'Océan le roule entre les deux Bretagne! Que le vaisseau l'entende entre ses flancs épais! Et qu'il fasse tombé... Dans la mer qui nous baigne, Avec l'orgueil jaloux de deux fières pavillons, L'Aigle enroulé de mort, dont le bec encore saigne De la chair de nos bataillons!

L'esprit des temps rejoint ce que la mer sépare. Le titre de famille est écrit en tout lieu. L'homme n'est plus Français, Anglais, Romain, (Barbare, Il est conçoit en de l'empire de Dieu.

Les murs des nations s'écroulent en poussières, Les langues de Babel retrouvent l'unité, L'Évangile refait avec toutes ses pièces, Le temple de l'humanité!

Rejoignons-nous donc! Dans le jour qu'il nous prête, L'aube des jours nouveaux fait poindre ses rayons! Vous serrez dans le temps, monts à la verte crête, Un Sinaï de paix entre les Nations. Sous nos pas cadencés faisons sonner la terre, Jetons nos gants de fer et donnons-nous la main; C'est nous qui conduisons aux conquêtes du Père Les colonnes du genre humain.

Le voile du destin maintenant se déchire, Et l'avenir parait dans son jour glorieux. Le monde avec respect vous nomme, vous admire, Illustres rejetons d'héroïques aïeux. L'amour du bien public double votre génie, Et de votre voix fronts à marqué sa fierté Et nous vous acclamons au nom de la Patrie, Du droit et de la vérité.

Dans le drame des temps, nous avons deux grands rôles. A nous les champs d'argile, à nous les champs amers! Pour répandre de Dieu la semence aux deux pôles, Créons-nous deux sillons, sur la terre et les mers! Dans toute globe humaine où sa race fourmille, Premiers-nés d'Occident, à la naïve clarté, Marchons, distribuant à l'immense famille, Dieu, la paix et la liberté!

RESUME DES DEPECES

M. CHAMBERLAIN

Grande démonstration à l'occasion de sa nomination comme commissaire des pêcheries.

Londres, 25.—Il y a eu aujourd'hui une assemblée à Islington en l'honneur de M. Chamberlain.

Des résolutions ont été adoptées exprimant une grande satisfaction qu'il ait été nommé membre de la commission des pêcheries, et exprimant aussi l'espoir qu'il réussirait à promouvoir l'harmonie et la bonne entente entre les États-Unis et l'Angleterre.

M. Chamberlain a répondu que cela lui faisait plaisir qu'on appréciât la position honorable et importante pour laquelle il portait d'Angleterre sous son. Il sait que la tâche qu'il a à remplir est hérissée de difficultés. Cette question des pêcheries est fort embarrassée et elle est d'un intérêt énorme. (Cris de écoulez, écoulez.) En plusieurs circonstances de notre siècle cette question a mis en danger les relations d'amitié existant entre les deux grandes branches de la race anglo-saxonne. Ces relations amicales tout ami de la paix et de la civilisation désire les voir se continuer. (Applaudissements.) Malheureusement les difficultés à ce sujet ne sont pas inhérentes à la question qu'il y a à décider.

Il a dit qu'on avait eu un télégramme annonçant que les Irlandais d'Amérique formaient l'impossible pour l'empêcher de résider dans sa mission. Cela n'est pas étonnant car depuis 30 ans les mêmes Irlandais ont tout fait pour créer des dissensions entre leur patrie d'adoption et l'Angleterre. Il espère cependant dans les Américains, les Anglais et les écossais aux États-Unis pour en arriver à un règlement amical des difficultés.

Il fait allusion à un télégramme disant que le "Globe" de Toronto prétendait qu'il avait insulté le Canada dans un précédent discours. On s'est mépris sur la portée de ses paroles et il n'a voulu que parler de l'union commerciale projetée entre le Canada et les États-Unis et a dit que si le peuple du Canada adoptait cette union il avait fait le premier pas pour une séparation d'avec l'Angleterre.

Chamberlain s'est assez étendu sur ce sujet. Il a dit aussi que M. Gladstone avait souvent cité le Canada comme un modèle de l'administration anglaise, pendant que le "Globe" dit que le Canada a le droit quand il le voudra d'agir à sa guise et suivant ses intérêts. Il a terminé en critiquant le discours de Gladstone à Nottingham et a dit que les Gladstones étaient trop aveugles pour voir les conséquences de l'adoption de leur politique de Home Rule.

Le bureau des affaires étrangères a lancé une circulaire annonçant que M. Chamberlain partirait pour Washington au commencement de novembre et serait accompagné de MM. Bergue et Maycock, du département des affaires étrangères.

EN BULGARIE

Découverte d'un complot pour assassiner le prince Ferdinand

Sofia, 25.—On a découvert un complot pour assassiner le prince Ferdinand et MM. Stambouloff et Natchevitch. Cette conspiration a été découverte dans un comité à Odessa. L'un des émissaires a été arrêté à Varna.

CHAMBRES FRANÇAISES

Le scandale Caffarel-Wilson.—M. Rouvier subit un premier échec

Paris, 25.—M. Carnano, bonapartiste, a proposé qu'un comité soit nommé pour tenir une enquête à propos du scandale Caffarel-Wilson. Il a demandé l'urgence pour sa proposition. Le premier ministre Rouvier s'est opposé à ce qu'on accorde l'urgence. Il a dit que les affaires de scandales devraient être traitées d'après le cours ordinaire de la loi et qu'en votant l'urgence, ce serait créer une confusion dans la juridiction. La proposition d'urgence a cependant été votée par 379 contre 155.

Le comité électoral républicain de Tours a demandé à M. Wilson s'il avait pris avantage de sa résidence à l'Élysée pour s'exempter de payer des taxes, s'il s'était servi de l'autographe du président pour fins personnelles et s'il avait promis des faveurs pour les services personnels qui lui ont été rendus. On croit que M. Wilson refusera de porter la parole aux électeurs de Tours, autrement qu'en sa qualité de député et qu'il se retirera de la vie publique si l'assemblée républicaine qui sera tenue à Tours approuve l'action du comité.

MANIFESTE BONAPARTISTE

Le prince Victor lance un manifeste en réponse à celui du comte de Paris.

Paris, 25.—Le prince Victor-Napoléon a lancé un manifeste en réponse à celui du comte de Paris. Il demande un appel au peuple et affirme que les Napoléon seuls peuvent donner à la France un gouvernement démocratique.

AFFAIRES D'IRLANDE

Dublin, 25.—Le procès de Wilfred Blunt est commencé ce matin à Woodford. M. Roman agit comme procureur de la poursuite et M. Harrington, M. P., comme celui de la défense. Ce dernier a fait des objections à propos de la constitution du tribunal. Il a prétendu que le magistrat n'avait pas reçu autorité spéciale du vice-roi pour tenir et ajourner la cour. Cette objection a été renvoyée.

M. Harrington demanda ensuite qu'on émette des brefs de sommation contre le magistrat Byrne pour assaut sur M. Blunt. Cette question a été remise.

M. Byrne a ensuite été appelé comme témoin. Il a juré qu'il avait averti deux fois M. Blunt de cesser de parler de l'estradade à l'assemblée de dimanche dernier et qu'il n'en continua pas moins ses discours. Il n'a pas vu personne assaillir M. Blunt mais avant qu'il eût donné ordre de l'arrêter il le trouva gisant sur le sol et sa femme par-dessus lui.

Londres, 25.—L'union anglaise Home Rule a décidé de continuer à tenir des assemblées malgré l'arrestation de M. Blunt et d'envoyer une autre députation en Irlande.

QUESTION EGYPTIENNE

Londres, 25.—Le Standard, parlant de la convention du canal de Suez dit: "Les Français font manquer tout l'effet moral de notre concession s'ils l'interprètent comme devant signifier la fin de notre intervention en Égypte. Presque tous les journaux parisiens disent que la convention est une victoire pour M. Flourens et le prélude de l'évacuation de l'Égypte par l'Angleterre."

STEAMER FRANÇAIS INCENDIE

Londres, 25.—Le steamer français "Hindoustan", capitaine Let, qui est arrivé à Marseille hier de New-York, a pris feu et a été détruit de fond en comble.

Il y avait à bord 3,000 tonnes de marchandises et tout a été consumé.

New-York, 25.—Le steamer "Hindoustan" quitta New-York le 2 octobre pour Marseille. C'était un steamer en fer à hélice et de 1008 tonneaux. Il avait 310 pieds de longueur, 40 de largeur et 27 de profondeur. Il fut construit à New castle, Angleterre, en 1881 et appartenait au port de Marseille.

RUMEURS ALARMANTES

Anvers, 25.—Les rumeurs dont on n'a pu découvrir la source ont été mises en circulation en cette ville et à Bruxelles aujourd'hui. Elle disaient que le steamer de la ligne "Red Star, le Westerland", qui a 400 passagers et un équipage de 90 hommes avait été perdu à la mer. Les agents de cette ligne ici n'ont reçu aucune telle nouvelle et n'ajoutent aucune foi à ces rumeurs. Le "Westerland" est parti d'Anvers le 15 courant pour New-York. Il ne doit pas arriver à ce dernier port avant jeudi prochain.

New-York, 25.—MM. Peter Wright et fils, les agents du Westerland en cette ville n'ont reçu aucune nouvelle de la prétendue perte du Westerland ni ont entendu parler des rumeurs qu'avaient cours à Anvers. Ils n'ajoutent aucune foi dans ces rumeurs.

Plus tard.—Le steamer Westerland est arrivé en dehors de la barre à 7.52 heures p. m.

M. GLADSTONE

Londres, 25.—M. Gladstone est arrivé à la résidence du marquis de Ripon. Il a fait plusieurs discours en s'y rendant. Dans un discours à Leeds il a dit que les événements se précipitent en Irlande et que tout le portait à croire à une fin prochaine de la lutte.

UN PRETRE ASSASSINE

Le curé Fitzgerald assailli et battu à mort dans l'exercice de son ministère.

Nangatuck, Con., 25.—Le révérend Fitzgerald, curé de l'église catholique de cette ville, est mort hier soir des suites de blessures qu'il avait reçues la veille de la part de deux hommes au moment où il sortait de la demeure d'un malade qu'il était allé visiter. Il fut battu et laissé sans connaissance. Des médecins le firent revenir à ses sens mais il refusa de faire connaître les noms de ses assassins.

La police a arrêté hier soir Timothy

Sweeney et Joseph McKennan sous soupçons. La sœur de Sweeney fut mariée tout dernièrement par le révérend Fitzgerald à un homme détesté par son frère.

LES ANARCHISTES

Préparatifs en vue de la prochaine exécution de sept condamnés.

Chicago, 25.—La force centrale des détectifs composée de 30 patrouilles en habits de civils a été augmentée de six officiers experts. On a fait cette augmentation parce qu'on appréhende des troubles lors de l'exécution des condamnés anarchistes. La police veut être sûre de la paix et de l'ordre. On a placé à chaque poste de la ville un certain nombre d'officiers qui ont charge spéciale de surveiller tous les agissements des personnes suspectées être des anarchistes. On exige que les détachements de ces officiers connaissent plus ou moins la langue allemande.

Aucune société suspecte ne pourra tenir d'assemblée sans être surveillé par la police. Les chefs du département de la police se prétendent parfaitement renseignés sur les futurs agissements de chaque groupe anarchistes de cette ville.

INCENDIES

Little Rock, Ark. 25.—Les scieries, le moulin à bardeaux, celui à raboter le bois de C. C. Laomis, près de cette ville, a été incendié hier soir. Cet incendie a été causé par le feu dans les bois.

Allentown, Pen. 25.—La fabrique de meubles E. J. Shenck et Cie, et les usines de réparation d'instruments agricoles ont été consumées par le feu ce matin. Pertes \$25,000.

LES OUVRIERS DE LONDRES

Immenses assemblées. — Parades dans les rues. — La police n'intervient pas.

New-York, 25.—Le correspondant à Londres du World dit que les démonstrations des ouvriers sans emploi dans les rues de Londres se continuent. La police ne prétend plus arrêter les assemblées de Hyde Park et du Carré Trafalgar ni même empêcher la parade des socialistes dans les rues. Le carré Trafalgar était couvert hier de gens écoutant des orateurs ouvriers. De la police à cheval et à pied suivit la populace dans leur parade. On est étonné de voir la police aussi incertaine. La semaine dernière même elle ne permettait aucun attroupement; aujourd'hui les ouvriers s'assemblent et leurs orateurs disent ce qu'ils veulent sans être aucunement dérangés.

ALLIANCE ANTI-ALLEMANDE

Paris, 25.—Le Figaro dit que le tsar a visité Copenhague en vue de prendre une action décisive au sujet des affaires bulgares et qu'il a formé une alliance anti-allemande entre la Belgique, la Hollande, la Suisse et le Danemark. D'autres puissances se joindront probablement à l'alliance.

LE CHOLERA A NEW-YORK

New-York, 25.—Le choléra s'est déclaré à bord du steamer Britannia, qui était détenu en quarantaine depuis quel que temps. Jusqu'à présent il y a eu un décès et un nouveau cas. Dimanche dernier Petronia Savanei fut envoyée du Britannia à l'hôpital de Swinburne Island. On découvrit qu'il était atteint du choléra et il est mort hier. Hier soir une fille italienne fut atteinte du choléra à bord du même steamer. On l'a envoyée de suite à Swinburne Island. Elle est dans un état très critique.

Les passagers du steamer Alesia, qui sont à l'hôpital de Swinburne Island sont parfaitement établis. On en enverra demain à Hoffman Island pour rejoindre les autres passagers de l'Alesia. Le Britannia est soigneusement gardé.

VARIETES

LE CLOWN

A Edmond de Goncourt

Par désœuvrement, j'étais entré, l'étoilé dernier, au Cirque des Champs-Élysées. La représentation se traînait péniblement, comme noyée dans la buée lourde et chaude au milieu de laquelle acteurs et spectateurs, également ruisselants de sueur et également ennuyés, semblaient sonailler. Au bout d'une demi-heure de haute-école, de cerceaux de papier croqués, de banderoles franchies, je me trouvais suffisamment hébété comme cela et j'allais me lever pour partir, lorsque les Humpeckett sautèrent dans la piste. Qui a vu les Hanlon-Lec, les maîtres du genre, connaît à peu près toutes les autres troupes de clowns qui exécutent des pantomimes dont le fond, si ce n'est la forme, est toujours le même. Les Martinetti, les Boissés et les Lauris n'ont guère varié la formule, pas plus que leurs nombreux imitateurs, venus d'Angleterre, d'Italie, d'Amérique ou... des Batignes, dont les noms n'ont pas laisssé de trace d'un hiver à l'autre.

Comme leurs devanciers, les Humpeckett étaient vêtus de costumes traditionnels: habits aux couleurs voyantes avec basques pendantes jusqu'aux talons, gilets aux revers énormes, pantalons collants se terminant par des pieds pointus et longs de quarante centimètres, larges cravates de dentelle, perruques bleues, blanches ou noires et, sur le visage, le lourd maquillage anglais aux tons hérisés, violents et crus qui dissimule aussi complètement la personnalité de quelqu'un que le masque le plus épais.

La pantomime commença et je restai dans ma stalle, empoigné par un spectacle qui m'a toujours, je ne dirai pas amusé, ni intéressé, mais étrangement ému. Ce n'est pas le point de ces terribles enfants qui vous glacent le cœur et vous font courir un frisson sur la nuque. C'est qu'ils ont quelque chose d'étrange et de fantastique, ces clowns dont les vêtements rappellent les nôtres, mais les notes vus dans le cauchemar ou la fièvre, dont le mutisme semble mystérieux avec le mouvement épileptique qu'ils se donnent, dont la physiologie paraît d'autant plus macabre et affolante qu'elle reste impassible tandis que les membres exécutent des sauts prodigieux, des contorsions inimaginables, des pauses inattendues; ces têtes glabres et moines, fichées sur ces corps de possédés, atteignant l'idéal de Poe.

Cependant les quatre Humpeckett empassant la piste de leur tourbillon. Ils s'étaient réciproquement cassés, sur la tête les instruments qu'ils tenaient en entrant, ils avaient fait le saut périlleux à travers une grosse caisse, ils avaient exécuté le grand écart par dessus une contrebasse, ils avaient joué du tambour avec leurs pieds; ils s'étaient battus, souffletés, tirailés, pilés, déchiquetés, mis en loques, lorsque l'un d'eux sautant sur une bouteille placée sur la table, commença gravement à jouer du violon. Ses camarades formèrent aussitôt le cercle avec des gestes d'admiration grotesques et dans des attitudes inouïes qui firent pâlir de rive la salle entière.

C'était la récrie de Schumann que jouait le clown et cette admirable page était exécutée avec un tel sentiment des nuances, une telle intelligence musicale, que je ne pus retenir un mouvement d'ébahissement.

Je regardai attentivement le pitre: les pieds crispés sur la bouteille, afin de garder l'équilibre, les jambes nerveuses que la couleur noire du maillot faisait encore plus maigres, tendues à se briser le corps grêle perdu dans le frac sombre et trop large le blanc du maquillage rond luisant par la sueur qui perlait sous la perruque rouge le pauvre diable me fit l'effet d'un personnage d'Hoffmann caricaturé par Daumier. Le regard, par exemple, n'était ni gai, ni comique. Enfoncé sous l'orbite, lugubre, sombre, illuminé, l'œil qui regardait avec une fixité de fou, sans rien voir était presque effrayant, et il me donna un coup au cœur cet œil il me sembla le reconnaître et en avoir déjà subi la poignante impression.

Mais où et quand? Je cherchais à retrouver des traits sous le masque pâteux du clown, à déchiffrer l'énigme de ces phinx dont le regard seul vivait—impossible; la perruque, les faux favoris, les tors crus du vermillon me détraquaient et cependant j'étais maintenant bien certain j'avais vu ces yeux quelque part. Une lueur me traversa enfin la mémoire, le clown perché sur la bouteille, c'était bien lui, Pierre Moreau, l'ami dont je n'avais pas entendu parler depuis cinq ans!

Je l'avais rencontré dans un déjeuner d'artistes où un sculpteur l'avait amené pour nous faire voir un "bon type." Le brave garçon, qui ne se doutait de rien, me fit pitié, avec son air naïf, timide et farouche de bête mise en cage. Quoique à peine âgé de vingt-deux ans, il avait le crâne dénudé poli comme celui d'un vieux moine, et les quelques cheveux qui lui restaient étaient gris; sous ses manières gauches, sous son visage fatigué et souffrant, je devinais un blessé de la vie et toute ma sympathie alla à lui. Au dessert, nous étions amis et, le lendemain, dans sa petite-chambre, où il m'avait prié de venir le voir, Pierre me conta son histoire.

Il était le fils d'un marchand de ferrailles venu d'Auvergne à Paris en sabots, pour chercher fortune. Les affaires avaient d'abord mal marché; sans instruction, sans relations, sans appui, le père Moreau avait deux fois tout perdu au moment où il croyait toucher au porteur. La troisième fois, il avait enfin acquis, si ce n'est l'aisance, du moins un certain bien-être, et il était venu s'établir rue Saint-Marguerite, dans cette ruelle puante, sombre et humide qui avoisine le faubourg Saint-Antoine. Pierre était né là; il y habitait encore. Son frère, plus âgé que lui de quatre ans, au torse puissant, aux bras d'athlète, s'était mis de bonne heure à l'enclume, naturellement, comme les canards vont à l'eau. Pierre, chétif et malin, ne quittait pas les jupons de sa mère qui avait un faible pour lui, et il ne se sentait nullement tenté par le métier du père.

Par quel prodige inexplicable, par quelle mystérieuse intuition, ce petit être, poussé dans la limaille de fer, né de parents qui ne savaient même pas lire, entouré de brutes aux mains et aux cervaux tannés, se prit-il de passion pour la musique? Mystère. Toujours est-il qu'à sept ans, il déchiffrait les partitions les plus difficiles, qu'à neuf ans il composait un morceau pour la fête de sa mère, et qu'il le jouait sur un vieux clavecin cassé qu'il avait déniché chez le marchand de bric-à-brac, son voisin.

Le cœur de la bonne femme se fondit en entendant pianoter le petit, mais le père Moreau fut moins sensible au concert et la lutte commença, terrible, tenace, journalière entre le musicien et le marchand de ferraille. La victoire resta pourtant à la mère qui n'y comprenait rien, mais qui pleurait en entendant son feu jouer du violon; car Pierre avait appris un autre instrument, toujours seul bien entendu.

Bon gré, mal gré, le vieil Auvergnat dut céder et faire donner des leçons, par un râleur du quartier qui jouait dans les bals Musette, à son fils qui atteignait ses douze ans.

L'année suivante, l'enfant fut reçu au Conservatoire où il obtint le second prix. Il allait rentrer dans sa classe, lorsque sa mère mourut. Le coup fut si rude pour ce tendre et ce délicat qu'il eut une fièvre cérébrale.

Lorsqu'il fut sur pieds, son père lui annonça que le temps de la paresse était fini et qu'il fallait se mettre à travailler à côté de son frère. Pierre, sans rien répondre, se mit bravement à la besogne; il mit à fit un si déplorable marchand, il commença tant de maladresses que Moreau, brave, homme en somme et aimant son fils aux fond, le laissa reprendre petit à petit sa musique, en ayant l'air de croire qu'il s'occupait toujours exclusivement de la fonte, du cuivre et de l'acier.

L'artiste vivait bien, mais l'homme allait cruellement souffrir.

Le frère qui trimait tout le jour, brûlé à la forge ou glacé par l'air humide du chantier, reprocha vivement à ce petit maître aux mains blanches la nourriture que lui et son père gagnaient seuls. Pierre se levait souvent de table, rouge d'humiliation, et allait demander à son cher violon la consolation de toutes ses peines; mais alors, le bruit de l'enclume, clair, sonore, implacable, trouvant les murs, traversant les portes, l'empêchait d'entendre ce qu'il jouait. S'il attendait la nuit ou le soir pour composer, son frère furieux, qui se couchait de bonne heure, lui criait de se taire et de laisser au moins dormir "les imbéciles qui lui donnaient à manger."

Lorsque le jeune homme me raconta sa vie, il y avait quatre ans que ce martyre durait. Le malheureux avait cherché à s'en délivrer; il avait essayé de trouver des leçons, d'entrer dans un orchestre, de copier de la musique, mais toutes les portes étaient restées closes. Et c'était cependant une belle et grande

OKT ESPACE EST RESERVE PAR

OKT. LEMIEUX & CIE.

Ventes par le Sherif du District de Quebec

No 721.—La Corporation de Québec vs Matte.—Le lot No 1791 du cadastre officiel du quartier Jacques-Cartier de la cité de Québec, un emplacement rue Ste-Hélène, avec bâtisses.

Vente au Bureau du Sherif le 31 octobre courant à 10 heures a. m.

No 1093.—Parent vs Bédard.—Le No 253 du cadastre officiel de la paroisse de Charlesbourg, comté de Québec, lot de terre concession Saint-Joseph, avec bâtisses.

Vente à la porte de l'église paroissiale de Charlesbourg le 4 novembre prochain à 10 heures a. m.

ALLEYN & PAQUET Sherif.

Bureau du Sherif Québec 25 octobre 1887.

VENTE POUR CLORE

CHEZ

ORKNEY

No 93, Rue ST-JEAN

Flanelles, Shirting, Bonnetterie, Etoffes à Robes, Coton gris, Corsets, et autres articles convenables pour la froide saison. Tout sera vendu à prix réduits, mais pour quelques semaines seulement, au

No 93, RUE ST-JEAN

22 oct J — 2



Si vous voulez avoir une

Robe ou un Manteau bien faits allez au

SYNDICAT DE QUEBEC

POISSON! POISSON!!

2,000 Qrs HARENG du Labrador No 1 HARENG du Cap Breton, HARENG d'Antioche, MORUE No 1 et No 2, Morue en draft, Morue sèche.

SAUMON, TRUITE, ANGUILE, Etc., Etc.

AUSSI—

HUILE DE LOUP MARIN, HUILE DE MORUE

Le nouveau Lieutenant-gouverneur.

Le nouveau chef de l'Exécutif a fait mander le premier ministre auprès de lui avant-hier.

L'hommage des citoyens de Québec aux délégués provinciaux

Une fête ravissante 500 personnes présentes

La conférence interprovinciale n'aura pas peu contribué à jeter de l'éclat sur Québec par les fêtes auxquelles elle a donné lieu.

C'était hier soir le tour des citoyens de Québec de faire les honneurs de leur ville aux distingués étrangers que la conférence réunit en ce moment dans nos murs.

Quelle magnifique salle de bal aussi que la vaste enceinte du Patinage de la Grand'Allée.

Le coup d'œil était admirable. La vaste enceinte était décorée à profusion de grandes draperies pourpres couvertes d'inscriptions de bienvenue aux représentants des diverses provinces.

Les épouses des membres du comité d'organisation, Madame la maîtresse, Mesdames Thompson, Casgrain, Peters et Pécad, devaient recevoir les invités.

Mais la maladie et le deuil ayant empêché quelques-unes d'entre elles d'être présentes, la réception a été faite par Mesdames Peters, Casgrain, Mlle Thompson, qui avaient eu l'heureuse idée de se faire assister de madame Shehyn, l'épouse du sympathique trésorier de la province, et de Mlle Irvine.

Voici la liste des souscripteurs, dont la plupart étaient accompagnés de leurs familles.

MM. Jos. Amyot; T. C. Aylwin; Austin; Alley; E. Auclair; J. B. Auclair; Jos. Archer; W. Ashe; Jos. Amyot.

Hon. M. Blair; MM. Beaudry; C. Barron; Bastedo; Bouchette; S. Breakey; L. H. Brunet; J. B. Bouchard; C. M. Bogue; F. X. Boulanger; M. Bernatchez; M. P. P.; Baldwin; Fortunat Bazin; P. I. Bazin; I. F. Burstall; W. D. Baillargé; B. Beauchamp; L. Bruneau; Jos. Boivin; J. A. Bédard; Bodie.

Hon. juge Caron; MM. H. Carbray; E. T. D. Chambers; C. Casgrain; G. A. Carrier; Paul Cousin; H. J. B. Chouinard; Edouard Côté; Elzéar Charest; Chs. Côté jr; A. P. Caron; Dr E. Casgrain; A. E. Clint; C. T. Casgrain.

MM. le consul Dewns; Cyr. Duquet; Dr Delaney; Campeau; sur; Campeau jr; A. E. Demers; E. DeBlois; Arthur Delisle; G. J. Demers; E. J. Dugan; Chs. Dequise; C. J. Dunn; J. I. Dufresne; Phil. Dorval; T. W. S. Dunn; Delorme; Dorval; J. B. Dion; Dr W. Delaney; F. DeLillo; J. P. Déry; H. Delagrave; E. J. Dubeau.

Lt.-Col. Evanturel; Aug. Edge; Alf. Evanturel.

Hon. M. Fielding; D. Ford; Jos. Frémont; Cap. I. Bell Forsyth; Free-land.

Hon. O. A. E. Gagnon; Jos. Gauthier; Godfrey Gourdeau; V. Gingras; A. Griffith; Gervais; J. U. Gregory; F. X. Gosselin; P. Gingras; Jos. Gilbert.

Hon. M. Hamilton; Hon. A. L. Hardy; Hon. John Hearn; E. St. Hilaire; M. P. P.; W. Home; Harvey; Jno. G. Hearn; E. I. Halshall; S. S. Hatt.

Hon. Juge Irvine.

MM. A. E. Johnson; E. Jacot.

MM. F. X. Lemieux; Eug. Leclerc; N. Lemieux; Dr Laroque; J. Lloyd; C. Lindsay; Gustave Lemieux; J. E. Lemieux; Capt. P. Larkin; E. Larue; John Lemesurier; Ludrot; C. S. R. Laidlaw; Eug. Leclerc; H. J. Lemesurier; F. J. Lane; Dr E. Larue; Lafrance; S. Lesage; A. Lemieux.

Hon. O. Mowat; C. A. Morisset; U. Malenfant; James McKenna; Dr Ed. Morin; L. D. Morin; A. Martineau; Ernest Myrand; Owen Murphy; E. O. Martin; M. P. P.; Michel; T. M. McGuire; G. Macgnet; Albert Malouin; Robt McGroovy; J. E. Martineau; H. D. Morgan; D. F. Maucon.

M. L. Olivier; Geo. O'Farrell; L. S. O'Due.

Hon. juge Plamondon; MM. E. H. Pemberton; A. Pouliot; L. F. Pinault; Eloi Picard; E. Penée; J. N. Pouliot; maire de Rimouski; F. X. Parent; Herbert M. Price; E. Pécad; L. P. Pelletier.

MM. F. A. Quinn; S. Quirk.

Hon. juge Routhier; MM. G. R. Renfrew; Amédée Robitaille; Geo. Roy; Dr A. Robitaille; Verchères Robitaille; J. P. Roy; Dr Rinfret jr; Col. T. Roy; A. P. H. Roy; Dr R. F. Rinfret; D. S. Rickaby; F. N. Ritchie; E. R. Ricketts.

Hon. Jos. Shehyn; MM. L. Sylvestre; E. St-Hilaire; M. P. P.; Capt. Sheppard; Dr George Stewart; M. Stevenson; B. Sloane; Chs. C. Smith; Limee Stein; Sheridan; R. H. Smith; H. H. Sharples.

MM. Jules Tessier, M. P. P.; Alex. Taschereau; J. T. Taschereau; J. Tremblay; Richard Turner; Chs. Trudel; O. Thibaudau; B. Du Tremblay; Nazaire Turcotte; F. G. Trudeau; G. T. Tremblay; Andrew Thomson.

MM. Van Felson; Vallière; Elz. Vincent.

MM. Rob. Welsh; Dr A. Watters; J. B. Waddell.

Peu après 9 heures, les ministres, qui venaient de dîner chez l'hon. M. Shehyn, ont fait leur entrée, et la musique attaqua les premières mesures du quadrille d'honneur qui fut conduit par les couples suivants:

Son Hon. le maire, Mme Mowat. Hon. O. Mowat, Mme Mercier. Hon. H. Mercier, Mme Fielding. Hon. Fielding, Mme Shehyn. Hon. M. Blair, Mme Shaue. Hon. M. Norquay, Mme Peters. Hon. M. Loughy, Mme Hamilton. Hon. M. Hamilton, Mme Loughy. Hon. M. Hardy, Mme Blair. Hon. J. W. Ross, Mlle Thompson. M. Peters, Mme Casgrain. Hon. M. McGillivray, Mme McLellan.

Hon. M. McLellan, Mme Drayner. M. Andrew Thompson, Mme Caron. P. B. Casgrain, Mme Routhier. Hon. J. Shehyn, Mme Gagnon. Hon. J. McShane, Mme Downs.

Ce fut le signal de la fête. A partir de ce moment, le parquet demeura encombré de danseurs.

A minuit le souper fut servi et les principaux couples prirent place à la table d'honneur dans le même ordre que pour le quadrille d'ouverture. Nous devons dire à la louange du comité qu'il a fait grandement les choses, et que le prix modique des billets ne laissait pas espérer une pareille magnificence. Le menu était recherché et tous les vins, sans exception, de premier aloi, ce qui ne se voit pas toujours même dans les diners à \$6 par tête.

Cette fête ravissante s'est terminée à une heure avancée de la nuit.

Les membres du comité méritent des félicitations ainsi que les maîtres de cérémonie, pour le zèle et l'activité qu'ils ont déployés dans cette circonstance. Nous aimons à mentionner particulièrement le digne vice-président, M. Andrew Thompson, dont le concours a pour beaucoup contribué au succès.

CORRESPONDANCE

Québec, 25 octobre 1887.

Au rédacteur de La Justice, Mon cher monsieur,

Serez-vous assez bon de contredire l'absurde rumeur qui circule en ce moment et qui tend à faire croire que les Canadiens de Prescott et de Russell demandent l'annexion à Québec. On prend les désirs du Mail pour les nôtres. Ce serait un suicide national pour les Canadiens d'Ontario que de se scinder au moment où ils commencent à compter. Un homme public très en vue a déjà détaché du comté d'Argenteuil deux cantons français pour les annexer à Terrebonne, ce qui retarde peut-être pour vingt années les chances d'Argenteuil d'avoir un Canadien pour représentant. Nous n'allons pas commettre la même faute. UN CANADIEN d'Ontario.

L'affaire Moran

A deux heures, M. le Dr Ahern a commencé à donner son témoignage et après avoir fait l'autopsie complète du cadavre, le docteur en est venu à la conclusion que la mort de Thomas Moran est due à la submersion; les blessures sur le front n'ayant nullement contribué à la mort du défunt. Le témoignage du docteur Ahern commencé à deux heures ne s'est terminé qu'à six heures. Le jury a de suite rendu un verdict de mort par submersion. Ainsi s'est terminée cette affaire qui a durant un couple de jours créé une si vive sensation.

Depeches et nouvelles de nuit

NOUVELLES DE MONTREAL

Montréal, 25 oct.— Sur la plainte assermentée des échevins Rainville, Profontaine et Beauvoil, M. Hugh Graham du Star a été arrêté cette après midi pour libelle criminel. Pour la première fois depuis le commencement de l'enquête municipale, M. Graham a désigné les membres d'un comité en particulier et a fourni aux membres une occasion de revendiquer leur réputation. Il va sans dire que les trois membres en question repoussent avec indignation l'accusation portée contre le comité en autant qu'ils sont concernés. La cause s'instruit au terme criminel qui s'ouvre le deux novembre prochain.

Les étudiants ont fait le diable hier soir à l'Académie de musique. Un drapeau orné de têtes de morts a été arraché des mains de celui qui le tenait et ce matin il était étalé dans le bureau du chef de police. Un revolver a aussi été arraché des mains d'un jeune homme. Le sergent Desjardins a reçu une pierre sur la tête; heureusement que la blessure n'est pas très sérieuse. Un jeune Thibaudau, employé de la maison Thibaudau & Girard qui passait bien tranquillement sur la rue Ste Catherine fut saisi au collet et rudoyé par un constable. Il a reçu un coup de bâton sur le nez. Il doit faire arrêter le constable et a de plus pris une action de \$1,000 contre la ville par l'entremise de ses avocat, MM. Geoffrin et Dorion. Ce tapage causé à l'Académie par les étudiants a indigné tout le monde ici.

Salle comble, archi-comble hier soir pour les débuts de la compagnie française. A huit heures, il n'y avait plus un siège de libre et une demi-heure plus tard une double rangée de spectateurs debout était alignée derrière les fauteuils du parquet. On a joué le "Grand Mogol". Mlle Benatti est superbe. Méziers est grand comme le monde.

NOUVELLES DE LA CAPITALE FEDERALE

Ottawa, 25 octobres.— La nomination de M. J. B. Rolland de Montréal, comme sénateur en remplacement de feu M. Sénécal, est officiellement annoncée. On dit qu'une députation de marchands de bois se rend à Québec pour demander au gouvernement de fixer le loyer des limites pour un certain nombre d'années afin de leur permettre de baser leurs calculs financiers sur des données certaines.

Les ministériels d'Ottawa veulent à tout prix avoir un des leurs dans la commission du travail. On ne voit pas que la chose puisse leur être utile puisque cette fameuse commission ne donne pas signe de vie.

Le Canada, autrefois l'organe de M. Tassé, ex-M. P. est définitivement passé entre les mains de M. Oscar Macdonell. Son format sera agrandi et il aura huit pages.

M. Fred. Wise, le capt. Wise et M. Middleton sont revenus des Etats-Unis. Ils n'ont pas réussi à découvrir ou se cachent Mlle Middleton et Hamilton.

Un commencement d'incendie s'est déclaré hier à Rideau Hall dans le bureau du Gouverneur Général. Il a été promptement éteint, mais les dommages sont considérables.

Le département de la marine a reçu une dépêche confirmant la nouvelle de la perte du vapeur "Ontario" sur les grands lacs. C'était un vaisseau de 923 tonneaux appartenant à la ligne Beatty-Sarnia et pouvant porter mille passagers.

Les derniers ordres généraux de la milice contiennent les nominations suivantes: Est nommé capitaine: Lieutenant et capitaine Charles J. Q. Coursol (à dater du 17 octobre 1887).

Le capitaine et major Beaufort Henry Vidal a été détaché de la compagnie "B" le 16 oct. 1887, et attaché à la compagnie "C".

Le capitaine Coursol reste avec la compagnie "B".

Ottawa, 25 oct.— La Cour Suprême a commencé à siéger en cette ville aujourd'hui. La première cause qui a été plaidée a été l'appel de la contestation de l'élection du comté de Prince, Ile du Prince Edouard. Après le plaidoyer, la cour n'a pas encore rendu jugement, mais les juges semblent en faveur du maintien de M. Perry sur son siège parlementaire. M. Robert Cassils, registraire de la Cour Suprême a été nommé juge en Chambre afin de leur aider dans certaines parties de leurs fonctions.

Au sujet de la question du mariage avec belle-sœur, le gouvernement du Canada a exprimé au gouvernement Impérial l'opinion qu'il serait désirable d'assimiler la loi qui a rapport à ce te question dans les différents parties de l'Empire afin d'enlever toutes les anomalies qui pourraient exister.

Afin d'obliger tous les exportateurs de bois et autres marchandises à faire leurs entrées tel que requis par la loi, il a été ordonné qu'une pénalité de \$200 serait encourue par quiconque enfreindrait les règlements et le collecteur de Monkton a retenu plusieurs chars de l'Intercolonial pour servir d'exemple et rendre la loi plus effective.

Le Dr Montizambert, officier de quarantaine à la Grosse Ile, est retourné à Québec après avoir eu une entrevue avec le Ministre de l'Agriculture. Il est confiant dans les mesures restrictives prises par le Gouvernement du Dominion pour empêcher l'introduction du choléra asiatique dans le pays.

M. R. E. Stockwell, principal propriétaire de l'île Anticosti, est en cette

ville en affaire avec le Département de la Marine. L'industrie de la propagation du polisson qui a été mise en vigueur par lui le printemps dernier promet de se développer d'une manière avantageuse. Les pêcheurs anglais venus de Yarmouth le printemps dernier sont retournés à leurs foyers pour ramener leurs familles à l'île d'Anticosti M. Stockwell espère un grand avenir pour cette île comme rendez vous d'été pour les pêcheurs. Un bon nombre de riches Américains, dit-il, ont déjà fait des demandes de permis de pêche. A point de vue agricole, les avantages qu'offre le sol de l'île sont considérés bons, si l'on en juge par les échantillons de légumes récoltés sur l'île et expédiés à Montréal, qui ont fait une excellente impression. M. Stockwell retourne à Québec demain.

NOUVELLES

Service anniversaire

Le service anniversaire de Dame Virginie Terrien, épouse de M. Cléophas Giroux, décédée de l'Union St Joseph de Beauport, aura lieu vendredi prochain, le 28 courant à 7 1/2 heures, à Beauport. Parents et amis sont priés d'y assister.

Echappe belle

Un journalier de St Roch nommé Wilfrid Desbiens l'a échappé belle samedi dernier. Il était à bord d'une golette chargée de matériaux provenant de la barque Wigo et remorquée à Silley par un vapeur. La chaloupe amarrée à l'arrière de la golette s'étant détachée tout à coup, le vapeur a robroussé chemin avec sa remorque, et lorsqu'on a été à portée Desbiens est descendu dans l'embarcation. Malheureusement celle-ci a été prise en travers par la golette qui l'a fait chavirer.

En se voyant à l'eau, Desbiens n'a pas perdu son sang-froid et il a réussi à empoigner une amarre qui descendait sur le flanc du vaisseau. Mais son courage faillit l'abandonner lorsqu'il constata que cette amarre n'était pas retenue à bord. Il rassembla néanmoins ses forces et parvint à saisir une autre amarre qui était assujettie cette fois et à laquelle il se cramponna. Un instant après, on vint le recueillir.

Billard

Les amateurs de billard vont sans doute être un peu déçus par ce qui se présente à M. McKenna, le célèbre billardiste Californien, remis son exhibition de jeu de billard soir de 8.30 heures à 9.30 heures ce soir. Ce court délai est causé par l'assemblée publique au Patinoir où doit avoir lieu la conférence sur l'Union Commerciale par M. Winan de New-York.

Toutes les personnes qui ont vu jouer M. McKenna, à l'Hôtel Russell, reconnaissent qu'il est sans rival et que nous avons encore rien vu de mieux ici. Aux amateurs de se rendre en foule.

Mers de familles, lisez ceci :

Messieurs,

Je viens encore vous demander de m'envoyer quelques bouteilles de votre excellente émulsion d'huile de foie de morue. Elle a prouvé que ce remède est efficace dans tous les cas de maladies pulmonaires, et pour renforcer la constitution de nos petits enfants. Plusieurs d'entre eux venant au monde dans des conditions très faibles et dans un état de débilité générale, nous sommes arrivés à la conclusion que nous ne pouvons nous passer de l'émulsion Putners dans notre maison. Nous n'avons aucun trouble à faire prendre le remède aux enfants, et le fait est que souvent ils le demandent eux-mêmes et crient parfois pour en avoir.

Madame L. E. SNOW,

Matrone de la Maison

des Enfants d'Halifax.

Halifax, N. E., 23 décembre 1886.

Ce remède est en vente chez tous les droguistes et pharmaciens de la Puisseance.

BROWN BROTHERS & Co,

Propriétaires

Halifax, N. E.

En resume

La dyspepsie est une maladie terrible. Une fois en mauvais état est une misère. L'indigestion est l'ennemi de la santé. L'appareil digestif humain est un des plus compliqués et constitue une des choses les plus extraordinaires en existence. Il est souvent en désordre.

La nourriture trop grasse, trop grossière, trop mauvaise, la mauvaise cuisine, la fatigue mentale, les longues veillées, les habitudes irrégulières et beaucoup d'autres raisons qui ne seraient pas à exister, ont produit dans la nation américaine un grand nombre de dyspeptiques.

Mais la Fleur d'Août de Green a fait un travail étonnant, et en rendant la santé aux Américains au point qu'ils peuvent manger et être heureux. Rappelez-vous:—Il n'y a pas de bonheur sans la santé. La Fleur d'Août de Green donne la force, la santé et le bonheur au dyspeptique.

Demandez une bouteille à votre pharmacien. 75 cents.

Amyot, Pelletier & Fontain

AVOCATS

No. 111, Cote de la Montagne

Basse-Ville, Q

L. G. ANYOT,

P. PELLETIER L. M.

LO. FONTAINE L. LD

LOTTERIE NATIONALE DE COLONISATION

CLASSE D

MERCREDI

16 NOVEMBRE 1887

VALEUR DES LOTS: \$60 000

Premiere Serie

2,147 Lots valant \$50,000

25 Cts le Billet

LE SECRETAIRE

S. E. LEFEBVRE,

BUREAU: 19, rue St-Jacques, MONTREAL

VICTOR MARIER,

Agent pour la vente des billets à Québec

CHEMIN DE FER

LE QUEBEC CENTRAL

Ligne de Québec, Boston, New-York et des Montagnes

La seule ligne ayant sur tous ses parcours des chars palais et des chars dorés

Les routes la plus directe et la meilleure pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre via Sherbrooke et le lac Memphramagog

Le ou après LUNDI, le 20 Juin, les trains quittent Québec:

EXPRESS—Départ de Québec par le bateau-passeur

Le 20, 16 p. m., de Lévis à 2 h. 45 p. m., arrive à la Jonction de la Beauce à 4 h. 40 p. m., arrive à Sherbrooke à 8 h. 40 p. m., arrive à New-York, Vt., à 10 h. 30 p. m., arrive à Boston à 8 h. 30 p. m., arrive à New-York à 11 h. 45 p. m.

Les chars palais et chars dorés Monarque avec buffet circuleront jusqu'à Springfield sans arrêt supplémentaire.

MIXT—Part de Québec par le bateau-passeur à 2 h. 30 p. m.; de Lévis à 3 h. 00 p. m.; arrive à la Jonction de la Beauce à 4 h. 45 p. m.; arrive à St-François à 7 h. 45 p. m.

Les trains arrivent à Québec:

EXPRESS—Part de New-York à 4 h. 30 p. m.; de Boston à 7 h. p. m., de New-York à 8 h. m., arrive à Lévis à 2 h. 30 p. m., et à Québec par le bateau-passeur à 2 h. 30 p. m.

Chars palais et chars dorés Monarque avec buffet de New-York à Québec sans transbordement.

MIXT—Part de St-François à 6 h. m.; de la Jonction de la Beauce à 7 h. 25 p. m.; arrive à Lévis à 11 h. 15 p. m., et à Québec par le bateau-passeur à 11 h. 30 p. m.

Trains rapides, pas de délai, beau paysage et racourcissements certains.

Les malles et express de New-York et de Boston circulent directement sur cette ligne.

Le bagage est étiqueté sur tous les endroits.

Pour billets et autres informations, s'adresser au bureau général des billets, en face de l'Hôtel Saint-Louis.

Billets d'excursion du samedi à toutes les stations locales, et à New-Port, Vt., tous pour partir le samedi et revenir le lundi suivant, seront en vente durant toute la saison d'été, au prix d'un seul passage.

JAS R. WOODWARD

Gérant-général.

J. H. WALSH,

Gérant des passagers.

Québec, 15 juin 1887

LIGNE DE STE-ANNE

Le 25 oct. le 15 octobre le Vapeur

"BROTHERS"

voysera comme suit:

QUATRE VOYAGES PAR SEMAINE

Il laissera Québec les dimanches et lundis à 6 p. m. Le retour dans l'après-midi.

Les personnes qui désirent faire le voyage à Ste. Anne dans la journée feront bien de profiter du dimanche et du lundi.

BLZEAR FORTIER, CAPITAINE.



Vapeur Orleans

A partir du 25 sept. 1887, ce vapeur quittera

LE NOUVEAU

Vapeur Levis

Capt Desrochers, Issera (le temps et les circons- tances le permettant) commu

NEW LIVERPOOL

QUEBEC

Arrêt à St-Romuald et au val de M. Ewen Sillery, en montant et descendant

Tous les samedis il y aura un voyage de St-Ro et de Sillery à Québec à 6.30 heures p. m.

JAS. F. BELLEAU,

AGENT GENERAL D'ASSURANCES

Edifice de l'Union

No. 50 RUE ST PIERRE QUEBEC.

Assurance contre le Feu LANGARHIN D'ANGLETERRE

Assurance sur la vie et contre les accidents Citiz- ens du Canada, capital: \$1,188,000.

Directeurs: Hy. Lyman, Esq., président; Andrew Allan, Esq., Vice-Président; Robert Anderson, Vice-Président; Merchants Bank; Arthur Provost, Esq., Directeur "Banque du Peuple"; J. B. Rolland, G. D. Proctor, Hugh M. Allan, Esq.

Exposition Provinciale De Québec

J. GILBERT, CORDONNIER,

a remporté le "PREMIER PRIX" pour l'assortiment de chausures de Dames, faites à la main.

"PREMIER PRIX" pour l'assortiment de chausures d'hommes, faites à la main.

MEDAILLE et DIPLOME pour le meilleur et le plus complet assortiment de chausures.

EXTRA

MEDAILLE et DIPLOME

pour une paire de souliers en moire antique blanche brodés en or fin par les Dames du Bon Pasteur et destinés à Sa S. Intéte Léon XIII à l'occasion de ses noces d'or.

Tous les ouvrages qui ont mérité ces prix sont offerts à son établissement.

M. GILBERT s'empresse d'avertir les Dames qu'il a maintenant en magasin un grand assortiment de chausures canadiennes et surtout de souliers de fantaisie de toutes espèces qui ont eu les premiers prix à l'Exposition de Londres de 1886.

Il compte sur l'encouragement que ses pratiques et le public ont bien voulu lui donner jusqu'à ce jour pour vendre ces marchandises, toute de première qualité, et pour recevoir de nouvelles commandes qu'il remplira avec autant de soin que d'exactitude.

M. GILBERT a reçu un assortiment considérable de toutes sortes de chausures en feutre, pour Dames et Messieurs, venant directement de France et d'Allemagne, ce qui lui permettra de d'offrir toute concurrence.

J. GILBERT

296 et 298, RUE ST-JEAN

QUEBEC

24 sep.—13 J.

Mde François Dumas

Marchand Quincaillier

COIN DES RUES

St-Paul et St-Nicolas

No 251

Vis-à-vis la gare du Pacifique au Palau

Ce qui suit a pa... dans notre derniere edition

Le juge Taylor de la Cour du Banc a la Reine de Manitoba remplace le juge en chef Wallbridge.

Une rumeur dit maintenant que c'est un avocat tory de Montréal qui sera nommé juge à la place de l'honorable M. Angers.

Avis aux avocats torés de Québec.

La plaidoirie dans la cause de l'élection contestée de Québec-Ouest, Hearn vs McGreevy a été entendue hier, après-midi, par son honneur le juge Caron.

La cause est actuellement en délibéré.

M. Tarte dit que la visite des délégués des provinces nous a procuré une belle réception, un bal auquel on dansera des gigue simples et des menuets ministériels.

Oui, mais pendez vous donc, brave politiqueur; on dansera des menuets ministériels et vous n'y serez pas!

Et voyez comme cela vient!

Vous nous avez tant parlé du gouvernement des mauvaises passions et de la démagogie de M. Mercier que, si vous aviez été bon prophète, la première danse conduite par le nouveau ministre aurait dû être la carmagnole ou le ca ira; mais non, vous le dites, ce ne sont que des gigue simples et des menuets, et vous resterez à la porte.

C'est bien déplorable pour vous qui aimez tant les giques et les menuets ministériels et qui trépignez encore rien qu'au souvenir des entrechats qu'on vous a vu faire.

Nous lisons dans le Canadien à la Presse de la Patrie:

Des journalistes, un parti n'ont pas honte de descendre à des insanités comme celle-là. "Quartier" pour le bon sens, dirons-nous à ces écrivains desquels nous n'en accepterions pas d'autre, même s'ils étaient en mesure de tenir le langage insolent auquel ils se livrent.

M. Tarte a bien raison de dire qu'on entre dans le journalisme ici sans préparation.

Si l'on apprenait au moins ce que c'est, le charabia!

La population de Québec s'occupe vivement de ce que certains journaux appellent la tragédie du quai St-André.

Le jury du coroner réussira-t-il à pénétrer le mystère qui plane sur ce cadavre trouvé dimanche matin.

Y a-t-il eu meurtre ou accident? voilà ce que l'on se demande depuis deux jours.

Il paraît maintenant bien établi que le malheureux Moran était, samedi soir, parfaitement sobre, comme c'est son habitude de l'être. Dans ce cas, la théorie de l'accident devient peu acceptable.

Mais s'il y a eu meurtre, la victime a dû appeler au secours, et nous ne comprenons pas bien comment, en pleine nuit, à deux pas de la traverse où le service des bateaux est sensé se faire durant toute la nuit, et où par conséquent il devait y avoir quelques-uns de nos rares policiers, nous ne comprenons pas comment les appels de ce malheureux n'auraient pas été entendus.

L'ont-ils été par quelqu'un qui n'en parle pas? mystère!

D'où viennent à ce cadavre ces blessures affreuses à la figure, comment ce citoyen paisible et respectable quittant sa famille samedi soir, s'en est allé sans y penser à une mort horrible? Mystère!

L'AFFAIRE MORAN

Enquete a la morgue

(Suite)

Germain Lépine, fils, de St. Roch—J'ai été chargé par le Coroner Belleau de transporter le cadavre à la morgue Je reconnais parfaitement le chapeau et le mouchoir. J'ai transporté à la morgue le corps ainsi que le mouchoir. J'ai gardé le corps jusqu'à ce qu'on fit l'autopsie. James Moran, fils du défunt, est appelé et identifié le chapeau et le mouchoir.

Jos. Ouellet, de Québec, commis de bar chez Mme P. Turcotte, marchandé Finlay. — Le témoin connaissait Moran de vue seulement, car ce dernier était venu souvent à la "bar". Il l'a vu samedi dernier, entre 9 et 10 heures à sa "bar". Ouellet était absent à l'arrivée du défunt. Quand le témoin est arrivé, il y avait avec Moran deux étrangers parlant anglais et d'autres ouvriers travaillant à bord. Avant le départ du défunt, les deux étrangers ont causé avec le défunt.

Il sont restés environ 25 minutes. Il n'a pas bu devant le témoin; Les deux anglais paraissent avoir pris plusieurs coups, sans toutefois être ivres. Ils sont venus deux fois, la première fois à 5 heures. Le témoin ne se rappelle pas que les deux étrangers aient pris de la boisson en présence de Moran. Les deux anglais sont partis et sont ensuite revenus pendant que le témoin était allé se faire raser. Ils ont ensuite acheté une bouteille de gin ont payé et sont partis. Il était dans ce temps-là à 9 ou 10 heures. Le témoin n'a pas vu ces étrangers. Il ne les a pas entendus nommer.

Signalement des deux étrangers:

Habits gris, l'un avait un habit noir; ils avaient des chapeaux durs, autant que le témoin se rappelle. Ils ne fumaient pas. Ils avaient à peu près 5 pieds 6 pouces. Le témoin ne se rappelle pas s'ils avaient de la barbe. Ils n'avaient ni canne ni gants. Ils avaient l'air de voyageurs. Étant occupés dans la bar, je ne puis jurer qu'ils soient partis tous les trois ensemble, mais je les ai

vus tous les trois ensemble. Le témoin croit pouvoir reconnaître les étrangers, susdits. Il n'a entendu aucun bruit.

Les deux étrangers étaient deux hommes à cheveux noirs. Il était huit heures et demie ou 9 heures quand le témoin est revenu à sa bar. Les deux étrangers paraissent avoir trente ou quarante ans.

Dans une Lacasse de St. Roch homme de police, je n'ai sergent de police, je connais le défunt. J'étais de garde dimanche matin, sur le marché Champlain. J'apparis à 8 h. qu'un noyé avait été trouvé au quai St. André. Je me suis rendu là et j'y trouvai le constable Thirno. J'aperçus du sang sur le plan incliné et sur le ponton; j'ai vu un mouchoir (celui qui m'est maintenant montré) tout près du ponton mouvant. J'ai fait téléphoner au chef de police et au coroner.

Le chef est venu, je lui ai montré le sang et le mouchoir que j'avais retiré; j'ai trouvé le chapeau du défunt. Les chaloupiers ont amarré le corps au ponton dit: des chaloupiers. J'ai gardé le corps jusqu'à ce que le coroner en eut pris possession.

Il reste encore les témoignages des médecins, et le verdict sera donné cet après midi vers 3 hrs.

ASSISES CRIMINELLES

(Séance d'hier après midi)

La cour s'ouvre à deux heures moins un quart sous la présidence des honorables juges Cross et Johnson.

On procède dans la cause de Pierre Chartier qui est accusé du vol de \$48 au préjudice de M. Townsend, restaurateur, qui demeure rue St. Jean.

M. Townsend est assermenté et dit connaître le prisonnier qui était à son emploi depuis quelques semaines. Lors du vol il était absent de son restaurant mais il connaissait le montant qu'il y avait dans la cassette d'après les entrées faites dans ses livres.

E. Rochette, commis de barre chez Townsend, connaît le prisonnier. Le 13 octobre au soir il a compté l'argent qu'il y avait dans la cassette et a constaté qu'elle contenait huit billets de \$5, deux de \$2, et quatre billets de \$1, ainsi que deux pièces de vingt-cinq sous. Un des billets de \$5 était un billet américain. L'armoire dans laquelle était déposée la cassette ne fermait pas à clef, mais la cassette se fermait au moyen d'une clef. Ce soir là le témoin est allé se coucher chez lui et Chartier est resté seul à la maison de M. Townsend. Quand le vol a été découvert le prisonnier était parti avec son bagage.

M. Herménilde Roy connaît le prisonnier qui lui a emprunté l'argent. Il reconnaît la signature de Chartier apposée à une demande d'emprunter un dollar.

Thomas Morrison, détective, a opéré l'arrestation de Chartier alors que ce dernier se préparait à partir pour Montréal. Il était auparavant allé à la gare du chemin de fer du Nord où il (le témoin) a rencontré le détective Welsh qui lui demandait si le prisonnier Chartier et quel il répondit que oui. Il se rendit chez Townsend où Rochette informa le témoin que Chartier avait volé la somme que l'on sait. Morrison s'est rendu au bateau de Montréal où il a vu le prisonnier. Il informa ce dernier de l'accusation portée contre lui et opéra son arrestation. Chartier n'a pas fait de résistance. Il s'est aperçu que des billets de banque sortaient en partie de la poche d'habitude du prisonnier. Rendu au poste de police il a livré l'argent au témoin, qui reconnaît un des billets.

M. Jos. Lewis a prêté une piastre au prisonnier la veille de son arrestation.

M. Chs Guibault dit que Chartier a été son subordonné durant longtemps et qu'il jouit d'une bonne réputation.

Zotique Roger, hôtelier, a vu Chartier quelques jours avant son arrestation et ce dernier avait alors plusieurs billets de banque en sa possession.

M. Marcel Chabot, M. L. E. Pinault, avocats et M. le notaire Chaperon jurent que suivants Rochette n'est pas croyable sous serment. M. Pinault ajoute que dans une certaine cause il a fait venir des témoins afin de prouver que le prisonnier n'était pas croyable sous serment.

M. P. A. Lépine connaît le prisonnier depuis longtemps et dit qu'il considère que c'est un honnête homme.

M. Lapointe adresse ensuite la parole au jury.

M. L. P. Pelletier dit que les faits sont tellement clairs qu'il ne croit pas devoir adresser la parole au jury.

Son Honneur le juge Johnson adresse la parole au jury dans un sens défavorable à l'accusé.

A trois heures et demie le jury se retire afin de délibérer.

A 4 heures le jury revient en cour et rend un verdict de culpabilité.

La cloture

Mardi 25 octobre.

A dix heures les hon. juges Johnson et Cross montent sur le banc et prononcent les sentences suivantes:

Louis Plante, vol sur la personne, trois ans de pénitencier.

Pierre Chartier, vol, neuf mois de prison.

Dolphine Vaucourt, tentative de suicide, trois mois de prison.

Robinson et Denney, vol sur la personne, vingt-cinq mois de pénitencier.

Tessier dit Laplante, assaut indécent, six mois de prison.

Avant le prononcé de sa sentence le nommé Robinson a fait un long discours accusant les jurés de n'avoir pas été assez intelligents pour lui rendre justice.

Le terme a été déclaré clos.

Nouvelles du Jour

Personnel

Son Honneur le lieutenant gouverneur Angers est arrivé en cette ville.

Madame McLalen épouse de l'hon. Premier Ministre du Nouveau-Brunswick est arrivée ce matin afin d'assister ce soir au grand bal qui se donnera au rond à patiner.

Les membres de la conférence inter-provinciale prendront le dîner ce soir chez l'hon. M. Shehyn, à sa résidence de la Grande Allée.

Madame Fielding épouse de l'honorable Premier Ministre de la Nouvelle Ecosse est arrivée en cette ville hier soir.

M. W. L. Cotton, éditeur de l'Examiner de Charlottetown est à St-Louis.

Sir Ambrose Shea est parti de St. Jean de Terrebonne pour New-York, en route pour les Iles Bahama, où il va prendre possession de la charge de gouverneur.

Fete aux huîtres

Les employés de la maison J. B. Renaud et Cie., ont donné une magnifique fête aux huîtres samedi dernier chez M. Michel Côté.

La soirée a été des plus gaies et les amis après avoir dégusté ces superbes mollusques et pris plusieurs santés, se sont retirés enchantés de leur soirée.

Conseil Municipal

Séance légale spéciale ce soir en vertu de l'Acte 48 Vic. ch. 17 pour examiner, corriger et approuver la troisième liste supplémentaire de l'extrait de 1884 des listes des jurés, avant d'être délivrée au shérif du district de Québec.

L'on procédera ensuite aux affaires ordinaires du conseil. Ordre du jour: Deuxième lecture et passage des règlements suivants: 1° Règlement pour amender et refondre le règlement des charretiers. 2° Règlement pour amender le règlement touchant la régie intérieure du conseil, lus la première fois à la dernière séance du conseil et publiés au long dans les journaux officiels de la corporation avec avis de leur deuxième lecture et passage ce soir. Avis de motion de M. le conseiller McWilliam pour retirer l'Action pendante en Cour Supérieure à l'encontre de l'ancien maître de pompe à feu, sur la rue La Montagne; de M. le conseiller Chambers de donner instruction au comité des chemins de faire enlever les poteaux du gaz dans les diverses rues de la cité.

Accident

Ce matin, un cheval est tombé en descendant le plan incliné qui mène aux bateaux passagers. Heureusement que rien de bien grave n'est arrivé, et que le cheval a pu être relevé assez facilement.

A la Salle Jacques-Cartier

Le concert donné hier soir sous le patronage de Son Eminence le cardinal Taschereau au profit de l'Hôpital du Sacré-Coeur, a été un joli succès.

Ce concert était donné sous la direction de M. J. P. Plamondon, avec le concours de Mme Hébert, Mlle Eugénie Tessier et Alméras, MM. Garrigue, Hughes, Laurent, Paré, Courchéne, Turcotte, Roy et Hébert.

Il y avait là sans compter, des artistes et des amateurs distingués, et ce qui n'arrive pas toujours à la salle Jacques-Cartier, un auditoire d'élite pour les acclamations. Disons que Melle Tessier a été tout simplement prodigieuse dans son Chant du Mysoli, de F. David, et dans le "Va, dit-elle," de Meyerbeer. Chaque jour et chaque audition publique ajoutent de l'ampleur, de la correction et du rythme à cette voix déjà si merveilleusement douée par la nature; hier, l'auditoire était sous le charme, c'est le mot.

Le talent de la cantatrice s'affirme plus spécialement dans le grand genre où elle est d'une force vraiment surprenante, elle dit bien la chansonnette mais il nous semble que ce genre léger est au-dessous de ses forces et nobles facultés. M. Paul Garrigue, lui, a de l'école, c'est évident; mais sa spécialité, c'est le léger, le délicat, l'amoureux, le badinage; dans ce rôle, c'est un maître. Qu'il interprète une œuvre comme le "Jésus de Nazareth" de Gounod, il y met de l'art, sans doute, mais il manque de puissance dans l'expression. Nous faisons cette remarque sans mauvais vouloir: M. Garrigue est un professeur et il a prouvé hier soir qu'il connaît parfaitement son état.

Le reste du programme a bien marché; madame Geo. Hébert, M. Laurent, M. Hughes pour le chant; madame Victor Lemieux (Laure Paré), toujours artiste consommée, MM. Courchéne, Paré, R. Roy, Geo. Hébert, pour la partie instrumentale, se sont très bien acquittés de leur rôle, de manière à satisfaire les plus difficiles. M. Jos Turcotte a déclaré "Le petit Savoyard" d'Alexandre Guiraud. Cette sentimentale histoire de la misère a été simplement racontée par M. Turcotte et a ému plus d'un auditeur.

Un reproche pour finir: La salle n'était pas chauffée; le public a souffert du froid et ce n'est pas raisonnable, même quand il s'agit des concerts de charité.

Tempete

La tempête de vent qui a eu lieu lundi matin a causé des dommages considérables à Montréal. Six hommes qui travaillaient à une bâtisse en construction et qui a été abattue par le vent l'ont paru belle.

Le vent durant un certain temps a eu une vitesse de 60 milles à l'heure.

Echappe Bel

Dimanche dernier, à St. Basile, comté de Portneuf, une jeune enfant de 7 à 8 ans était à jouer dans la batterie d'un grange, quand elle eut l'idée, tout-à-coup, de mettre le feu à un petit bûcher qu'elle avait fait dans la batterie.

Il y avait une grande quantité de foin tout près et lorsqu'elle vit que le feu augmentait, effrayée, elle courut donner l'alarme à la maison. Heureusement qu'on arriva à temps pour étouffer ce commencement d'incendie, car la grange aurait été détruite de fond en comble.

Cour du Recorder

Robert Porter, trouvé ivre sur la rue, a été condamné à \$2 et les frais.

Un vieillard qui n'a pas de demeure et qui est atteint d'aliénation mentale, a été envoyé en prison en attendant d'être interné à l'Asile de Beauport.

Cour de police

Deux jeunes gens de Lévis ont fourni cautionnement de comparaitre vendredi prochain en cour de Police pour répondre à une accusation portée contre eux par un autre jeune homme, pour assaut et batterie.

Chapitre d'accidents

Un serfretier de l'Intercolonial, du nom de Jos. Courbron s'est fait écraser la main en accablant des chars.

Les docteurs Grandbois et Hndon lui ont amputé les phalanges. Le blessé n'est pas beaucoup mieux et les médecins craignent d'être obligés de lui amputer la main près de l'avant bras.

—Vendredi dernier durant la nuit, le jeune Alfred Deslauriers préposé à la vente des journaux etc., à bord du convoi de nuit du Grand-Tronc est tombé accidentellement du convoi entre les

stations de Kingsey et Warwick. Dans sa chute, il s'est fait plusieurs blessures à la figure ainsi que des blessures internes.

A l'approche d'un convoi spécial, il reprit ses sens et put heureusement recouvrer assez de force pour marcher jusqu'à la plus proche des stations.

Un de ses confrères qui est aussi au service de M. J. Martin, marchand, a aussi été victime d'un accident de même nature à peu près au même endroit et vers la même heure, huit jours auparavant.

La cause de ces accidents a été le changement de porte et de garde en fer du char à bagage. On a depuis quelques temps fait subir des réparations à plusieurs chars à bagages et comme on a changé les portes, l'habitude qu'avaient ces employés, les faisaient voyager sans porter beaucoup d'attention, c'est pour quoi ils se sont précipités dans le vide, oubliant, par distraction les changements.

Le jeune Deslauriers, qui demeure à St. Joseph de Lévis, a repris le service quelques jours après.

—Jeudi dernier, Nelson Rajote, aiguilleur, au service de la Compagnie du Pacifique à Winnipeg, a perdu la vie dans les pénibles circonstances qui suivent:

Un de ses pieds, s'étant trouvé pris dans les rails comme il était à ouvrir une voie d'évitement dans la cour du Pacifique, pour l'accouplement de chars, il n'eut pas le temps de crier, que les chars lui passaient sur la jambe lui infligeant en même temps d'autres blessures qui amenèrent la mort environ un quart d'heure après l'accident.

Le défunt était âgé de 35 ans et demeurait au No. 33 rue McWilliam. Il laisse une femme et un enfant.

Samedi soir, un nommé Edward Cunningham, âgé de 25 ans et demeurant au No. 147, rue du Bord de l'Eau, Montréal, manœuvrait une grue sur le quai, près de la raffinerie de sucre en construction, quand le quai défonça, et la grue tomba sur lui.

On le transporta à l'hôpital Notre-Dame, où il mourut presque tout de suite. Son corps fut transporté chez sa mère, Mme Cunningham, propriétaire de l'hôtel du Soleil Levant, où on a commencé l'enquête.

Rumeur

Il est rumeur que le Capt. Chénic de l'Ecole Militaire de St. Jean a été nommé A. D. C., de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Angers.

Au parlement

Ce matin vers onze heures, une photographie des ministres étrangers, de leurs secrétaires, ainsi que des ministres de Québec a été prise aux bâties du parlement par M. Montminy photographe de St. Roch.

Gravement malade

Nous regrettons d'apprendre que M. Edouard Demers est gravement malade depuis quelques jours, à Lévis. Il a reçu lundi les derniers sacrements.

Nouveaux chars postaux

Les autorités de l'Intercolonial ont fait construire durant l'été dernier, quatre magnifiques wagons postaux, qui voyagent maintenant de Lévis à Campbellton et vice-versa.

La construction de ces chars est très élégante.

Près de la moitié est réservée aux sacs de la malle de l'ouest en destination des provinces maritimes. A côté de la porte d'entrée se trouve un casier distributeur pour les lettres, dans le genre de ceux des bureaux de poste des grandes villes. Autour de ce compartiment sont placés des casiers pour la distribution des journaux et au bas de ces casiers des sacs sont attachés au moyen d'un appareil nouveau qui facilite la distribution.

Accident sur l'Hudson

Une collision s'est produite vendredi soir vers six heures et demie, sur l'Hudson, entre le bateau-ferry "Secaucus", de la ligne de Barclay street à Hoboken, et le remorqueur "Hawley". Le "Secaucus" se rendait à Hoboken et se trouvait à peu près au milieu du fleuve, quand le "Hawley" a voulu, paraît-il, passer devant le bateau-ferry alors qu'il n'en avait pas le temps; frappé par le travers, il s'est empli d'eau en quelques minutes et a coulé sans. Les hommes composant son équipage ont pu être sauvés.

L'avant du "Secaucus" a été fortement avarié, et la balustrade ainsi qu'une partie du salon des hommes ont été démolies.

Les voyageurs assez nombreux qui se trouvaient à bord du bateau-ferry ont été pris de panique et se sont jetés sur les ceintures de sauvetage avec un empressement bien compréhensible. Un jeune employé de vingt ans, M. Charles Williams, résidant à Orange (New-Jersey), a été lancé contre le timon d'un camion se trouvant sur le bateau-ferry, et a été grièvement contusionné. Il a reçu les premiers soins de M. Helfer, médecin de la ville à Hoboken, et a pu repartir ensuite pour son domicile. Il n'y a pas eu d'autres voyageurs blessés; la panique a été promptement calmée grâce au sang-froid des employés du "Secaucus", et le bateau-ferry a continué sa route sans encombre. En arrivant à Hoboken, il a été retiré de la ligne pour subir les réparations nécessitées par l'accident.

Incendie

On nous écrit de Boileau, comté d'Otawa:

Il n'y a pas seulement que dans les grandes villes que le feu exerce ses ravages; le 20 du courant pendant la soirée, un incendie désastreux a éclaté à la résidence de M. Anatole Bonet, maître de Poste de Vermet. Quelques laborieux ayant été porter de l'avoine à leurs chevaux dans l'écurie revinrent à la maison et au bout de quelques instants on aperçut les flammes sur l'écurie et la grange. Les chevaux seuls furent sauvés. La grange pleine de grains et les écuries remplies de foin ainsi qu'un crible furent réduits en cendres.

Le montant total des pertes s'élève à \$500.

Un autre incendie non moins désastreux a eu lieu la semaine dernière. Le feu avait pris dans la maison d'un nommé Trotter. Tout le ménage, le linge de corps, et la propriété furent détruits. Mais ce qu'il y a de plus malheureux c'est que M. Trotter, vieillard de 95 ans, en voulant essayer d'éteindre les flammes a été brûlé vif sous les yeux de sa

vieille épouse qui maintenant se trouve sans ressource. Le Père Trotter avait pris part à la rébellion de 37; il avait été pendant un combat sept balles qui faillirent lui coûter la vie.

La pêche a St. Pierre Miquelon

La pêche ne sera pas aussi bonne cette année aux Iles St. Pierre Miquelon qu'elle l'a été les années précédentes, mais en revanche les prix du poisson sont bien meilleurs, de sorte que les amateurs et les négociants n'auront pas trop à en souffrir.

Le nombre des navires occupés dans les pêcheries françaises cette année est d'environ 360 dont 140 sont des bricks, brigantins et des barques venant directement de France, les autres 220 sont des goélettes appartenant à des particuliers et à des personnes de la colonie. Il faut 6,100 hommes pour monter ces navires, 20 pour un brick et 15 pour une goélette.

On dit que les marchands de St. Jean Terrebonne se jalousent du montant d'affaires qui se fait entre St. Pierre et les côtes. L'année dernière le plus bas prix était six francs et plus haut 15 francs le quintal. Cette année le plus bas prix est 15 francs. Actuellement le prix est de 20 francs le quintal.

Qui risque rien n'a rien, dit un proverbe, et celui qui prend un billet de 25 cts à la loterie de l'Union St. Joseph, à St. Roch, a la chance de gagner un magnifique immeuble qui vaut \$1,000.00 ou \$200.00, \$100.00 ou \$50.00, etc., etc.

Rappelez-vous que celui qui a gagné dernièrement le gros lot de 100,000 francs à la "Loterie Continentale", était un pauvre vieux qui n'avait pris sa fortune à ceci dit encourager tout le monde à prendre un ou plusieurs billets à la loterie de l'Union St. Joseph. D'ailleurs qu'est-ce que risquer 25 cts. pour gagner peut-être \$1,000.00? Il faut admettre que le risque n'est pas fort.

Allons, pauvres gens, profitez de cette occasion d'acquiescer l'aïeance en faisant la charité!

Il reste encore quelques billets à vendre chez M. le président J. E. Martineau, Jos. Yvon 245 rue St. Joseph, F. Béland 244 rue et Faubourg St. Jean, J. O. Filteau rue Buade, J. E. Walsh 25 rue St. Jean H. V. Emprésez-vous sera bientôt annoncé; alors, vous voudrez sans doute acheter des billets, mais il sera trop tard!

Gravez cette sage parole dans votre mémoire: "Qui risque rien n'a rien!" On a aussi besoin d'un bon agent pour faire la collection des billets qui se font en dehors.

3frs.—1m. E J

Douane

Le montant des droits perçus à la douane de Québec, le 22 octobre, est de \$4 051.20

Maritimes

Mardi 25 octobre

Le steamer Texaco, de la ligne Dominion, venant de Bristol, et ayant 12 passagers de cabine et 6 d'entrepont a passé à la Pointe-au-Père à 10.15 hier, avant-midi, et est arrivé dans le port pendant la nuit.

Le steamer Warragah, venant d'Anvers est aussi arrivé dans le port hier soir.

Le steamer Buenos Ayrean capt Scott, parti de notre port le 13 du courant est arrivé à Glasgow le 22.

Le steamer Miramichi, capt Bacquet est parti hier de Summerside pour Charlottown.

Un rapport reçu de la Baie des Chaleurs dit que la goélette Dominion capta Cass, a échoué vendredi dernier dans la nuit pendant une forte tempête.

L'équipage n'a pas souffert mais la goélette a éprouvé des avaries considérables.

Le steamer Escalona, capt. Simpson, venant de Bordeaux avec un cargaison de vins et de fruits, est arrivé dans notre port hier à 20 h. a. m. Après avoir laissé une partie de sa cargaison à Québec, il a continué hier soir pour Montréal.

Le steamer Grandbrook, ayant complété sa cargaison est parti pour la mer hier soir.

Le remorqueur Rhoda a été mis en hivernement dans le bassin Louise.

Le brigantin Piggy, capt. Prorose, est parti hier en destination de Buenos Ayres.

La barque Sigrid, ayant été réparée est partie pour la mer hier soir.

Le remorqueur Dantless, est parti ce matin pour Montréal avec le brigantin Plymouth et trois goélettes.

HEURES DE LA MAREE

Table with 4 columns: Day, Time, High Tide, Low Tide. Rows for Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi, Dimanche.

N.-B. Le courant de la marée est de 45 minutes après la mer haute.

PHASE DE LA LUNE

Dernier quartier, 3 novembre, à 0.18 heures p. m.

A nos abonnés

Nos abonnés en dehors de la ville sont priés de consulter l'échéance de leur abonnement sur la petite bande d'adresse de notre journal et de vouloir régler au plus tôt s'ils sont retardataires. Autrement ils devront payer \$4 au lieu de \$3 par année.

L'ADMINISTRATION.

DEMONSTRATION

Chevaliers du Travail